

OCTOBRE, 1902

LE MESSENGER CANADIEN

DU Christ de Jesus

Organe officiel de l'Apostolat

de la Prière

VOL. XI



RUE RACHEL, MONTREAL

SOMMAIRE, OCTOBRE, 1902

| | |
|--|-----|
| Gravure extérieure: <i>L'Ange Gardien</i> , par Enrico Bottoni. | |
| Intention générale d'octobre 1902: <i>Le culte de l'Eucharistie</i> | 433 |
| Congrès eucharistique..... | 440 |
| Le cri d'amour de sainte Thérèse (<i>poésie</i>)..... | 441 |
| Archiconfrérie du Cœur agonisant..... | 444 |
| Trois miracles eucharistiques..... | 446 |
| La Ligue du Cœur de Jésus pour les hommes..... | 450 |
| Petite Causerie..... | 452 |
| La B. Marguerite Marie.— <i>Son amour pour le S. Sacrement</i> | 453 |
| La Sainte Eucharistie.— <i>Encyclique de N. T. S. P. Léon XIII</i> (<i>suite et fin</i>)..... | 455 |
| Les Missions des Indes.— <i>Chez les Sœurs du Bon-Pasteur</i> | 459 |
| Notre Dame du Chemin (<i>suite et fin</i>)..... | 463 |
| Fleurs de nos Forêts: François-Xavier Nenascoumat, algonquin. | 467 |
| Quelques livres nouveaux (<i>Bibliographie</i>)..... | 472 |
| Bulletin de l'Apostolat et de la dévotion au Sacré Cœur. — Cause du Vén. de la Colombière, Canada. p. 474; Espagne, Angleterre, France. p. 475; Égypte, p. 476; Actions de grâces, 477; Aux prières, 478, Trésor du Cœur de Jésus, 458. | |
| Calendrier du mois..... | 480 |
| Gravures dans le texte: <i>La Vierge au Rosaire</i> , par Sassoferato, p. 445; <i>Apparition du Sacré Cœur à la B. Marguerite-Marie</i> (Tableau de l'église de Notre-Dame du Chemin à Québec,) par Enrico Bottori. | |

Imp. par: † PAULUS, Arch. Marianopolitanus.

MISSIONS ET RETRAITES

Plusieurs Pères de la Compagnie de Jésus sont exclusivement occupés à l'Œuvre des Missions et Retraites.

Les communautés Religieuses et les Maisons d'éducation sont priées de s'adresser à cet effet au R. P. Filiatrault, S. J., maison de l'Immaculée-Conception, rue Rachel, Montréal.

Toute demande de Missions en langue française doit être adressée au R. P. Bournival, S. J., aussi à l'Immaculée-Conception, rue Rachel, Montréal; pour les Missions en langue anglaise, au R. P. O'Bryan, S. J., 142 rue Bleury, Montréal.

Messieurs les Curés de la région de Québec pourront s'adresser pour les Missions au R. P. Champagne, S. J., 14, rue Dauphine, Québec.

Les Pères seront heureux d'établir l'Apostolat de la prière et la Ligue des hommes, au cours de leurs prédications, si on le désire.

Les hommes, prêtres ou laïques, qui voudront faire dans une retraite privée les Exercices spirituels de saint Ignace, seront toujours les bienvenus soit à la maison Saint-Joseph, Sault-au-Récollet, près Montréal, soit à la Villa Manrèse, Chemin Sainte-Foye, près Québec.

Abonnement: 50c. par année.

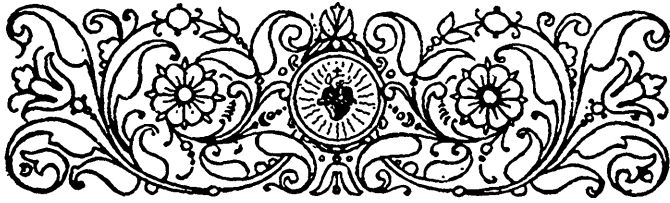
*Toute communication (lettre, mandat, etc.) doit être adressée
comme suit:*

LE MESSENGER CANADIEN,

Téléphone Bell
Est, 2062

1, rue Rachel, Montréal.

| | | |
|-------------------------------|------------------------------|--------|
| <u>Tirage actuel :</u> | Le Messenger Canadien . . . | 15,000 |
| | The Canadian Messenger . . . | 20,000 |
| | Total . . . | 35,000 |



INTENTION GÉNÉRALE

D'OCTOBRE 1902

Approuvée et bénie par Notre Saint-Père le Pape.

LE CULTE DE L'EUCCHARISTIE



A première fois, raconte saint Jean dans son Évangile, que Notre-Seigneur enseigna publiquement qu'il donnerait « sa chair à manger pour la vie du monde, » « beaucoup de ses disciples l'abandonnèrent. » Alors Jésus dit aux douze : « Et vous, me quitterez-vous aussi ? Pierre lui répondit au nom de tous : Seigneur, à qui irons-nous ? Vous avez les paroles de la vie éternelle. Nous croyons, nous, et nous savons que vous êtes le CHRIST, Fils de Dieu (1). »

Cette profession de foi du collège des Apôtres fut la première envers le Saint Sacrement. L'Eucharistie n'était pas encore instituée, et elle était déjà reconnue par eux comme la vie du monde. Cette croyance, l'Église l'a conservée intacte à travers les vingt siècles qu'elle a traversés. Léon XIII, qui règne aujourd'hui à la place de Pierre, vient de la proclamer encore une fois dans une récente Encyclique sur la sainte Eucharistie. Le Vicaire de JÉSUS-CHRIST, aujourd'hui encore, crie au monde : *Ad quem ibimus ?* « à qui irons-nous, si ce n'est à JÉSUS-CHRIST dans l'Eucharistie ? Nous croyons et nous savons qu'il est là pour la vie du monde. Vous cherchez un remède aux maux qui affligent les individus et les sociétés. Allez donc à l'Eucharistie.

(1) VI, 52-72.

Puisse cet appel du Pontife être entendu de ceux qui ne croient pas ou ne veulent pas croire, comme de ceux qui croient faiblement ! Parmi ceux-ci, qu'il y a de chrétiens ! Combien pour qui l'Éucharistie est chose à peu près étrangère, au plus un bien quelconque utile aux âmes pieuses.

Nous ne parlerons pas ici de l'Encyclique du Pape. Nous en avons déjà fait une analyse dont l'on trouvera la dernière partie dans cette même livraison. Cependant, une parole du Saint-Père au début de sa Lettre nous a particulièrement frappé : « Nous voulons, dit Sa Sainteté, recommander plus instamment au peuple chrétien la dévotion envers la très sainte Eucharistie, car elle est le *don très divin sorti du fond du Cœur* du même Rédempteur, qui *désira d'un vif désir cette union toute spéciale avec les hommes.* »

C'est cette parole que nous tâcherons de mettre en lumière.

I

LE DON TRÈS DIVIN DU CŒUR DE JÉSUS

Un jour que Notre-Seigneur traversait le pays des Samaritains, il s'arrêta vers l'heure du midi et s'assit sur la margelle d'un puits. Pendant que ses Apôtres étaient allés chercher des vivres dans la ville voisine, survint une femme pour puiser de l'eau à la fontaine. « Donnez-moi à boire, » demanda JÉSUS. « Pourquoi me faites-vous cette demande à moi, vous qui êtes Juif, » répondit la Samaritaine. Les Juifs n'ont pas de rapport avec ceux de mon pays. » JÉSUS reprit : « Si vous connaissiez le don de Dieu et quel est celui qui vous demande à boire, c'est vous peut-être qui me demanderiez à boire et je vous donnerais de l'eau vive, (1) » de cette eau qui étanche la soif pour toujours et devient, en qui la boit, une fontaine d'eau jaillissante jusqu'à la vie éternelle.

Le don de Dieu ignoré de la Samaritaine, c'était JÉSUS-CHRIST lui même, le don de Dieu le Père aux hommes ; et l'eau vive qu'il présente à boire à ceux qui la lui demandent, c'est la vie

(1) Joan. iv, 1-11.

de la grâce, la vie surnaturelle. *Sic Deus dilexit mundum ut Filium suum Unigenitum daret.* Dieu a tellement aimé le monde qu'il lui a donné son Fils Unique (1).

L'œuvre de la Rédemption accomplie, ce don très divin du Père devait disparaître tout à fait d'au milieu des mortels. Nous devons au Cœur de JÉSUS de nous l'avoir conservé. Il ne lui a pas suffi de nous avoir rachetés par ses souffrances et par sa mort : couronnant cette œuvre d'amour par une autre œuvre d'ineffable amour, il nous a donné l'Eucharistie. Or, l'Eucharistie, c'est Lui-même, c'est son Incarnation merveilleusement continuée, c'est le Verbe incarné réellement présent au milieu de nous, vivant pour nous, perpétuant le Sacrifice du Calvaire pour nous, et se donnant en nourriture à toutes les âmes justes pour s'unir à tous intimement. L'Eucharistie c'est l'Auteur de la grâce, avec nous, en nous, pour nous.

O mystère ! Adorons avec une foi vive cet auguste mystère ; et disons avec les Apôtres : « Seigneur, augmentez ma foi (2). » L'Église à son tour ne cesse de redire au monde : « Si vous connaissiez le don du Cœur de JÉSUS qui vous demande à manger parce qu'il a faim de votre foi, de votre justice et de votre amour, ah ! c'est vous qui lui demanderiez à manger. Il vous donnerait *le pain de vie* d'où la grâce découlerait en vos âmes pour y jaillir en fontaines d'eau vive jusqu'à la vie éternelle. »

Quelle ne doit pas être notre reconnaissance envers le bon Maître ! Ce don, très divin en lui-même, est encore par rapport à nous le Bien par excellence « offert à tous les fidèles, quelle que soit leur condition, qui veulent entretenir en eux la vie de la grâce (3). » Si tous les chrétiens étaient pleinement convaincus de cette vérité, avec quel empressement ne s'approcheraient-ils pas du Sacrement d'amour ! Léon XIII la met en pleine lumière dans son Encyclique. Il nous fait voir l'Eucharistie source de la vie et des plus grands progrès dans les vertus surnaturelles, surtout la foi l'espérance et la charité, le grand remède aux maladies de l'âme, la force qui soutient dans la lutte et les adversités, le centre enfin de la vie de l'Église et

(1) Joan., III, 16. (2) Luc, XVI, 5. (3) Encyclique de Léon XIII sur la sainte Eucharistie.

le trésor d'où elle tire la richesse des grâces divines qu'elle répand sur le monde. *Si scires donum Dei, si vous connaissiez le don du Cœur de Jésus !*

II

LE DON SORTI DU FOND DU CŒUR DE JÉSUS

Au témoignage du Saint-Père, l'Eucharistie est plus encore que le don du Cœur de Jésus. Il l'appelle « le don très divin sorti du fond du Cœur de Jésus. » C'est-à-dire qu'elle est le suprême effort de son amour pour les hommes, le meilleur don de son Cœur, ou encore « l'amour des amours, » comme dit saint Bernard. Jésus, en effet, a comme épuisé les trésors de son amour dans l'Eucharistie. Ceci apparaît plus clairement encore dans le dessein qu'il s'est proposé en l'instituant et dans la manière qu'il le réalise.

Son dessein a été d'unir très intimement à chacun de nous sa personne adorable : « Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui (1). » Un tel désir est de sa nature très étonnant de la part d'un Dieu, mais il étonne plus encore si l'on en considère la vivacité ou plutôt l'excès. Il est tellement excessif que la plupart des hommes ont grand'peine à y croire. Ce n'est pas seulement de l'amitié pour nous, mais de l'amour et l'amour le plus passionné. Cette pensée avait fortement touché le Vénérable Claude de la Colombière. Il fit un jour un admirable discours devant la duchesse d'York sur ce sujet. Il établit, en commençant, ce qui différencie l'amour de l'amitié :

« L'amitié, dit-il, est un amour plus doux, plus tranquille, plus modéré ; l'amour est une amitié qui va jusqu'au transport, jusqu'à l'extase, qui ne garde nulles mesures, qui ne se nourrit que d'excès, selon l'expression de Richard de Saint-Victor : *Amor excessibus vivit*. Un ami se plaît en la compagnie de son ami, il le revoit toujours avec joie. Mais un amant ne peut pas même s'éloigner de la personne qu'il aime... Un

(1) Joan. vi, 57.

ami fait volontiers part de ses biens à celui à qui il a donné son amitié ; un amant donne tout, il oublie ses intérêts propres, il s'oublie, il se consume lui-même pour son amour. De sorte que pour définir l'amour, on peut dire, ce me semble, que c'est une passion qui nous fait vivre dans un autre et pour un autre : dans un autre, par le désir ardent et continu qu'on a de s'unir à l'objet de sa passion ; pour un autre, par le zèle avec lequel on s'emploie sans cesse, on se sacrifie même pour cet objet. »

Le Vénéralable démontre ensuite, d'après ces principes, que l'Eucharistie est un mystère d'amour et que JÉSUS-CHRIST y fait toutes les actions d'un amant véritablement passionné.

Pourquoi, en effet, la rédemption achevée, vient-il invisiblement tous les jours sur la terre ? Pourquoi, jouissant d'une gloire immense, songe-t-il à venir loger dans nos misérables cœurs ? ou résider parmi nous dans un état humble et obscur ? Pourquoi rien n'arrête sa divine ardeur, ni le temps, ni le lieu, ni les mépris, ni les outrages auxquels il s'expose ? Pourquoi nous présente-t-il son Corps sacré sous les espèces du pain ? Pourquoi promet-il la vie éternelle à ceux qui le mangent et menace-t-il de la mort éternelle ceux qui ne le mangent pas ?

A toutes ces questions, il n'y a qu'une réponse. C'est l'excès de son amour pour nous. Ce qui le montre bien encore, c'est que nul bien, nul intérêt ne l'attire, qu'il se dévoue, au contraire, à un sacrifice perpétuel et demeure comme enseveli sous les espèces sacramentelles.

Mais ce n'est pas tout. Qui pourra donc, ô Jésus, atteindre aux profondeurs infinies de votre Cœur qui s'épuise, dans ce mystère d'amour, en merveilles sans nom ? Vous renouvelez le Sacrifice du Calvaire tous les jours en tous lieux. Vous créez, anéantissez, multipliez et spiritualisez les corps. Vous suspendez toutes les lois de la nature. La substance du pain est totalement convertie en la substance de votre chair adorable, et la substance du vin en celle de votre Sang divin, et ce changement est instantané par la parole puissante de votre ministre ; sous une petite hostie, votre Corps tout entier est contenu en réalité aussi parfait qu'il le fut au matin glorieux

de votre résurrection ; cette ronde et blanche hostie, qui a la saveur du pain et en garde les qualités nutritives, n'est plus cependant du pain ; la parole du prêtre peut consacrer mille hosties aussi bien qu'une seule, et votre Corps, vrai corps humain, caché sous les accidents du pain, devient nourriture non corporelle mais spirituelle, et nourrit et restaure nos âmes ! Si votre prêtre brise une hostie pour la partager entre mon frère et moi, vous êtes tout entier sous chaque fraction, et malgré toutes les divisions qu'il en pourrait faire, vous demeurerez toujours entier sous chacune. Et que d'autres merveilles encore, ô JÉSUS, où j'adore votre infinie sagesse et votre infinie puissance au service de votre divin Cœur !

Disons avec le Vénéral Claude de la Colombière :

« Il n'y a que vous, aimable Sauveur, qui ayez pu porter l'amour jusqu'à cet excès, afin de vous consumer entièrement pour vos créatures ! Vous avez voulu être tout à nous, vous avez voulu nous être toute chose, notre Dieu, notre roi, notre maître, notre frère, notre trésor, notre caution, notre victime ; enfin notre pain, notre breuvage, pour nous bien persuader que vous étiez notre amant ! O JÉSUS, le plus parfait et le plus passionné de tous les amants ! O amour, divin amour, amour excessif, amour ineffable, amour incompréhensible. Pardonnez-moi, mon adorable Rédempteur, si nous hésitons quelquefois à croire le mystère de l'Eucharistie. Ce n'est point faute de soumission... ; notre peu de foi est une suite comme nécessaire de votre excessive bonté. »

III

LE DON DU CŒUR DE JÉSUS MÉCONNU

Il y a quelque chose, semble-t-il, de plus incroyable encore, c'est l'ingratitude dont nous le payons de retour dans cet auguste Sacrement. Les âmes bien nées qui se montrent reconnaissantes ne sont-elles pas rares ?

« Un de mes plus rudes supplices, dit la Bienh. Marguerite-Marie, c'était lorsque ce divin Cœur m'était représenté avec ces paroles : J'ai soif, mais d'une soif si ardente d'être aimé des

hommes au Très Saint Sacrement, que cette soif me consume ; et je ne trouve personne qui s'efforce, selon mon désir, de me désaltérer, en rendant quelque retour à mon amour (1). »

Une autre fois que la Bienheureuse était devant le Saint Sacrement : « Mon aimable Sauveur, raconte-t-elle, me découvrant son divin Cœur, me dit : Tu ne peux me rendre un plus grand retour d'amour qu'en faisant ce que je t'ai tant de fois demandé. Je ne reçois de la plupart des hommes que des ingratitude par leurs irrévérences et leurs sacrilèges, par les froideurs et les mépris qu'ils ont pour moi dans ce Sacrement d'amour. C'est pour cela que je te demande qu'on répare les indignités que mon Cœur reçoit sur les autels. »

Comment un chrétien qui aime sincèrement Notre-Seigneur peut-il rester insensible à ces plaintes navrantes ? Comment surtout un chrétien qui fait profession de pratiquer la dévotion au Sacré-Cœur, n'en serait-il pas profondément touché ? Qu'est-ce que la dévotion au Sacré-Cœur ? si ce n'est le culte spécial de l'amour de JÉSUS-CHRIST, ou cet amour reconnu par un tendre amour de notre part ? Or, on ne peut concevoir un tendre amour pour Notre-Seigneur qui ne se traduise par beaucoup de dévotion à l'Eucharistie.

Quel plaisir plus grand peut-on faire à son divin Cœur que d'aller à lui dans le Sacrement de son amour, pour lui rendre visite, entendre la sainte Messe, communier spirituellement, et surtout pour recevoir fréquemment son Corps sacré ? Il dispense des grâces de choix à ceux qui vont souvent au saint Tabernacle, l'adorer en esprit et en vérité avec les Anges, le louer, le remercier, lui demander avec confiance des faveurs, ou réparer les outrages qu'il y reçoit. Toujours l'Agneau immaculé, si nous assistons avec respect et piété au saint Sacrifice, fera pleuvoir sur nos têtes la rosée infiniment douce et salutaire de son Sang divin. Toujours il départit à l'âme purifiée, qui reçoit sa chair adorable avec les dispositions convenables, des trésors de grâce, de vie, de lumière et de force. Ne passons jamais une journée sans un souvenir du cœur pour

(1) Lettre au P. Croiset, 1690.

l'Eucharistie. Le Saint-Père, dans sa récente Encyclique, invite spécialement tous les fidèles à la communion fréquente. Écoutons cet appel, et sachons toujours reconnaître le don très divin sorti du fond du Cœur de JÉSUS.

L. H., S.J.

Prière quotidienne pendant ce mois :

Divin Cœur de JÉSUS, je vous offre, par le Cœur immaculé de MARIE, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses et à toutes les intentions pour lesquelles vous vous immolez continuellement sur l'autel. Je vous les offre, en particulier, afin que le culte de la sainte Eucharistie se développe de plus en plus dans le monde chrétien.

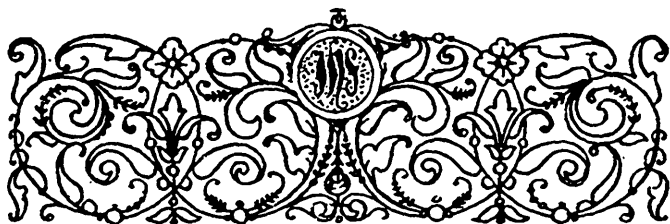
Résolution pratique : S'approcher fréquemment de la sainte Table.

CONGRÈS EUCHARISTIQUE

Du 3 au 7 septembre prochain, se tiendra à Namur le XIVe Congrès international des Œuvres eucharistiques, sous la présidence d'honneur de Son Em. le Cardinal Langénieux, archevêque de Reims, et la présidence effective de S. G. Mgr Heylen, évêque de Namur.

C'est sous le patronage de Saint Norbert et de Ste Julienne que vont se tenir à Namur les pieuses et grandes assises que nous annonçons.

Ce Congrès eucharistique, comme les précédents, a pour but, et il aura, nous l'espérons, pour résultat, de manifester la foi envers le Saint Sacrement, de rendre à Notre-Seigneur, présent dans la Sainte Hostie, les hommages, non seulement individuels, mais aussi collectifs, d'adoration et de réparation qui lui sont dus, et enfin de chercher et d'étudier les moyens les plus pratiques pour développer, rehausser et propager dans les paroisses et les différentes classes de la société les œuvres eucharistiques.



LE CRI D'AMOUR DE SAINTE THÉRÈSE

Humbles strophes dédiées à la première Carmélite canadienne, l'angélique Sœur Thérèse de Jésus, () et aux dignes Religieuses du Carmel de Montréal.*

Il n'y a rien au ciel et sur la terre
de plus doux que l'amour, rien de
plus fort, de plus élevé, de plus étendu,
de plus agréable, de plus rempli
ni de meilleur, parce que l'amour est
né de Dieu, et qu'il ne peut trouver
de repos qu'en Dieu.

(Imit. de J.-C., Livre III, Ch. V.)

Thérèse de Jésus! Que ce nom vibre et chante!
Qu'il a de symbolisme et de grâce touchante!.....
Aux lèvres, quel rayon de miel!
Lorsque je le prononce, oh! mon cœur frémit d'aise,
Car, il me semble voir le Jésus de Thérèse
Sourire aux profondeurs du ciel!

Que je l'aime à sept ans, Thérèse, elle est charmante!.....
Déjà, le mal des saints la presse, la tourmente;
Ce monde lui paraît fangeux;
Le Paradis rayonne à son âme et l'attire;
Je la vois qui s'en va, souriante, au martyre,
Comme d'autres vont à leurs jeux!.....

(*) Ceux des lecteurs du MESSAGER qui connaissent le pieux ouvrage du Rév. P. Braun, S. J., intitulé *Une Fleur du Carmel*, savent que Sœur Thérèse de Jésus, née Hermine Frémont, de Québec, reçut une partie de son éducation au Pensionnat de Jésus-Marie, St-Joseph de Lévis, et y fit sa première Communion.—*Note de l'auteur.*

Je tressaille avec elle et m'étonne peut-être,
 Lorsqu'au fond d'un couloir, elle voit apparaître
 Un enfant doux et caressant.
 J'entends ce dialogue où se nomme la Sainte,
 Où l'aimable Échappé de l'éternelle enceinte
 A pour elle un mot ravissant.

Mais, lorsque le désert ou la voix des orages
 Succèdent aux sentiers pleins de calme et d'ombrages,
 Lorsqu'elle a soif et qu'elle a faim,
 Je l'aime plus encor!..... N'est-elle pas sublime
 Quand la main de l'Époux la livre, humble victime,
 Aux dards brûlants du Séraphin?.....

Alors, du fer divin ressentant la morsure,
 Son cœur, tout éperdu, révèle une blessure
 Que rien plus ne saura guérir!
 Et, relevant au ciel ses regards pleins de flamme,
 Thérèse lance à Dieu le défi de son âme :
 « Seigneur, ou souffrir ou mourir! »

« Ou souffrir ou mourir! Dans une chaste ivresse,
 Jadis, j'ai savouré le miel de ta tendresse,
 C'était l'aurore aux doux reflets!.....
 Mais ce bonheur exquis, fais, mon Dieu, qu'il s'efface.....
 Sur mon âme, je veux, de ta divine face,
 La sang, les pleurs et les soufflets!.....

« Ou souffrir ou mourir! L'Épouse t'en supplie,
 Laisse-la s'enivrer, boire jusqu'à la lie,
 L'amer calice de l'Époux!.....
 Je baise avec transport cette coupe enfiellée
 Où s'abreuva pour moi sa lèvre immaculée:
 Souffrir, quand on aime, est si doux! »

Thérèse, tu l'as dit : cette parole ardente
 Qui semble se mêler, funèbre et discordante,
 Au concert des humaines voix,

C'est le cri de l'amour que la matière enchaîne,
 Qui sanglote et gémit, qui veut briser sa chaîne,
 Le cri de l'amour aux abois!.....

Aimer Dieu, tu le sais, ce n'est pas, en ce monde,
 Chanter, quand le bonheur en l'âme surabonde,
 A pleines mains, cueillir des fleurs.....
 L'aimer, c'est s'accorder à la lyre du Verbe,
 C'est redire avec Lui, pour Lui, ce chant superbe
 Qu'on nomme le chant des douleurs!.....

Aimer le Christ JÉSUS, l'aimer, ce n'est pas même
 Avec Jean sommeiller sur son Cœur qui nous aime,
 Mais c'est le suivre au noir jardin!
 C'est monter au Calvaire où soupire sa plainte,
 Et là, rester debout, comme la Vierge sainte,
 Bravant la haine et le dédain.

« Ou souffrir ! » La souffrance est la chaîne sanglante
 Qui nous lie à JÉSUS!..... C'est la torche brûlante
 Qui consume en nous le fini!.....
 C'est un appel à Dieu que font nos meurtrissures;
 Il descend, il s'abrite au creux de nos blessures
 Comme l'oiseau se loge au nid.

« Ou mourir ! » Quand tous deux, l'amour et la souffrance
 Ont usé nos liens, mais c'est la délivrance
 Qui plane au bord de l'horizon !.....
 Lorsqu'on vient de briser les barreaux de sa cage,
 Dites, pourquoi l'oiseau qu'on a pris au bocage
 Resterait-il dans sa prison ?.....

« Ou souffrir ou mourir ! » Dans la gloire infinie,
 N'as-tu pas des regrets, ô ma Sainte bénie?.....
 Là-haut, ce chant ne vibre plus!.....
 Car, d'immoier son cœur, sa vie aux pieds du Maître,
 C'est un bonheur d'exil, et qui doit disparaître
 Devant le bonheur des Élus.

Thérèse de JÉSUS, obtiens au cœur qui t'aime
 Quelques jets de ces feux qui te brûlaient toi-même
 Au terrestre séjour.
 A qui tourne vers toi des yeux pleins d'espérance,
 Obtiens l'amour viril, l'amour dans la souffrance,
 Et la mort dans l'amour!

UNE RELIGIEUSE DE JÉSUS-MARIE.

Saint-Joseph de Lévis,

*En la fête de la Transverbération
 du cœur de Sainte Thérèse*

27 août 1902.

ARCHICONFRÉRIE DU CŒUR AGONISANT

ET

Congrégation de la Bonne Mort

On nous prie de rappeler aux intéressés l'article 5 des statuts de l'Archiconfrérie du Cœur Agonisant de JÉSUS et du Cœur Compatissant de MARIE :

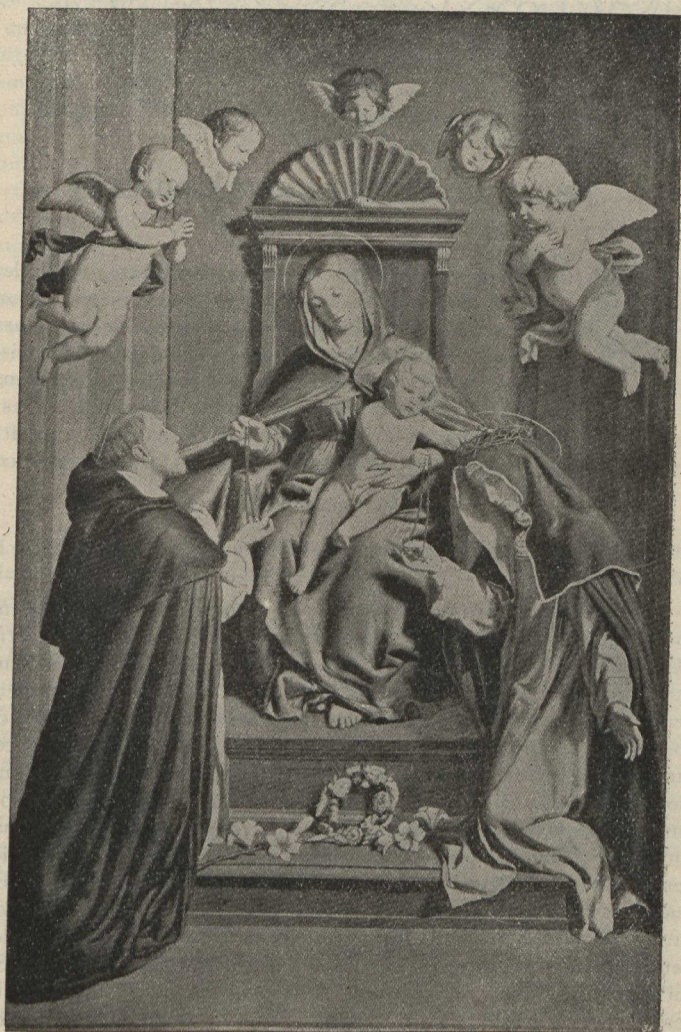
« Pour avoir droit aux messes que le Directeur dit chaque semaine (le mercredi) et chaque mois (le quatrième dimanche), aux intentions de l'Archiconfrérie, les associés devront payer, chaque année, une contribution de *vingt-cinq centins*.

« Le paiement régulier de cette contribution annuelle (25cts) donne aussi droit à *douze messes basses* après la mort.

« La contribution se paye, chaque année, *avant le 31 décembre*. On délivre un *reçu* pour les douze messes, en cas de mort.

« *N. B.* — Les associés qui appartiennent en même temps à la Congrégation de la Bonne Mort et à l'Archiconfrérie du Cœur Agonisant, n'ont à payer qu'une seule contribution annuelle, c'est-à-dire, *vingt-cinq centins* pour les deux. »

C'est au R. P. Martineau, S. J., Collège Sainte-Marie, Montréal, qu'il faut adresser ces contributions, y joignant un timbre de deux centins pour frais de poste.



LA VIERGE AU ROSAIRE

AVEC SAINT DOMINIQUE ET SAINTE CATHERINE

(Par Sassoferato.)



TROIS MIRACLES EUCHARISTIQUES

GES miracles sont récents: le moins récent date du 2 juillet 1901, les deux autres sont de cette année même. L'on verra par là que le Seigneur se plaît encore de nos jours à raviver notre foi en sa présence réelle dans l'Eucharistie par des faits surnaturels. Ceux que nous relatons ici ont été rapportés par des témoins dignes de foi. C'est à ce titre seulement que nous les faisons parler, laissant à l'autorité ecclésiastique de se prononcer sur le caractère de ces faits merveilleux.

UNE GUÉRISON À BRESCIA, EN ITALIE.

La supérieure de la Visitation de Brescia écrivait à Montmartre le 15 juillet dernier :

« C'est le cœur débordant de la plus vive reconnaissance que je viens vous remercier d'avoir affilié notre monastère à l'*Adoration perpétuelle et universelle*, dont le but est d'obtenir le règne du Cœur de Jésus dans le monde. Ce divin Cœur a bien voulu bénir, d'une manière divine cette première exposition, par la guérison soudaine d'une de nos Sœurs, poitrinaire de famille. Les médecins s'étaient prononcés sur elle d'une manière d'autant plus inexorable, qu'à la phthisie pulmonaire s'était unie une laryngite: ce qui avait amené, depuis trois ans et un mois, une complète extinction de voix et faisait beaucoup souffrir notre chère Sœur. Abandonnée des médecins depuis février dernier, la pauvre Sœur s'éteignait à l'infirmerie, d'une langueur longue et douloureuse. Animée, toutefois, d'une très grande dévotion envers le Saint Sacrement, elle ne cessait de lui demander, par des neuvaines sans nombre, une guérison miraculeuse, que les médecins lui avaient indiquée comme le seul remède possible. La dernière de ces neuvaines s'achevait, le 2 juillet, jour de notre adoration du Sacré-Cœur; et ce fut précisément le jour où le céleste médecin voulut lui rendre, en un seul et même instant, la parfaite santé et les forces premières. Au moment où Jésus-Hostie sortait de sa prison d'amour, pour être exposée à l'adoration publique, la pauvre malade, qui s'était traînée à la tribune des infirmes pour y communier, est prise d'un frémissement extraordinaire, et une voix intérieure lui dit: « Tu es

guérie. Elle tombe à genoux, et, sans s'en rendre compte, entonne, d'une voix claire et sonore, avec le prêtre, le *Pange lingua*, et en poursuit le chant. Dès cette heure, elle suit tous nos exercices réguliers, comme si jamais elle n'avait été malade. Les deux médecins, appelés pour de nouveaux et rigoureux examens, ne purent que constater la complète guérison de notre bonne Sœur, et voulurent bien nous en donner le certificat.

« Cet écrit important ne nous est parvenu que ces jours, ce qui a fait subir à cette lettre un retard que nous regrettons fort et que vous daignerez pardonner. Si vous désirez avoir tous les détails qui regardent l'heureux événement, nous serons bien aise de vous les donner au plus tôt, car nous voudrions faire connaître à tout le monde cette nouvelle preuve de la bonté et miséricorde infinie du Cœur de Jésus-Hostie, ainsi que notre bonheur et notre reconnaissance d'appartenir à votre chère et sainte Archiconfrérie. »



APPARITION DE LA SAINTE-FACE, ÎLE DE LA RÉUNION,
MER DES INDES.

A la Réunion, c'est le dimanche 26 janvier 1902, dans l'église de la ville de saint-André que le fait s'est passé. C'était le jour de l'*Adoration perpétuelle*.

Vers 8 heures du matin, le Saint Sacrement venait d'être exposé et M. Lacombe, curé de Saint-André, disait la messe, lorsque dans l'hostie que contenait l'ostensoir apparut une figure de Notre-Seigneur, de 6 centimètres environ de hauteur, c'est-à-dire occupant toute la surface de l'hostie: *C'était une Sainte-Face*. Le bruit: *Un miracle!* se répandit dans la ville. Le miracle dura de 8 heures du matin à 3 heures du soir, jusqu'après le salut du Saint Sacrement, et pendant ce temps, on estime à plus de deux mille le nombre des personnes qui virent la Sainte-Face. Voici d'après le *Bulletin de l'Archiconfrérie de Notre-Dame du Suffrage de Saint-Denis*, mai 1902, le récit de M. le curé: « Après la consécration, je crois voir quelque chose d'un peu noir sur la custode qui renferme la sainte hostie. Après la communion, je regarde plus attentivement, et je remarque une auréole grise, large de cinq centimètres, auréole très régulière et très bien dessinée. Puis apparaisse successivement, le front, les yeux, le nez d'une figure humaine; le tout exprimant la souffrance et la tristesse.

« Les yeux étaient comme ceux de la Sainte-Face, c'est-à-dire baissés; le nez était en relief; on aurait dit que j'avais devant moi une figure faite avec de la cire jaune.

« Les enfants de chœur, ainsi que M. Armand Adam de Villiers, ont vu, comme moi, l'auréole et la figure ayant cette même couleur de cire jaune qui m'a frappé.

« Pendant mon action de grâces, de mon prie-Dieu, je ne voyais que quelque chose un peu sombre.

« Vers dix heures, appelé à l'église pour un baptême, je vais à l'autel, je regarde de nouveau et de bien près: la figure a changé, il n'y a plus d'auréole, elle représente une « Sainte-Face » sur un fond noir. Je me sers du marchepied pour arriver jusqu'à l'ostensoir: je ne vois plus rien, pas même la Sainte-Hostie.

« A l'heure des vêpres, à trois heures, l'hostie me paraît plus blanche qu'à l'ordinaire, et au centre se fait voir comme en relief un crucifix en ivoire.

« Plusieurs personnes ont distingué comme moi, à la même heure, et de loin, c'est-à-dire dans la nef, et non dans le sanctuaire, cette nouvelle forme de l'hostie. »

Voici d'après le même bulletin, une autre lettre d'un témoin :

« À la fin de la messe du 26 janvier, le P. Lacombe nous fait dire, par son enfant de chœur, de venir voir l'autel et l'ostensoir.

« Quelle n'a pas été notre surprise en apercevant la figure de Notre-Seigneur légèrement inclinée, les yeux baissés! On distinguait parfaitement les cheveux et la barbe; mais la physionomie reflétait un air de tristesse.

« Trois fois j'ai été voir, et trois fois j'ai pu constater la même chose: toute ma journée s'est passée à l'église. Ce miracle a duré de 8 heures du matin à 3 heures du soir, c'est-à-dire tout le temps de l'exposition.

« Je crois ne pas exagérer en vous disant que la sainte Hostie a été vue au moins de deux mille personnes. Je puis même citer quelques messieurs incroyables de Saint-André, qui certes sont chrétiens de nom; eux aussi ont vu, même plusieurs sont venus plusieurs fois.

« Le chœur a été rempli littéralement toute la journée.

« C'est une grâce pour Saint-André. Une seule chose me fait de la peine: c'est l'empreinte de tristesse qu'avait Notre-Seigneur. »



Nous avons déjà cité le fait suivant dans notre livraison d'août. Nous nous permettons de le rapporter encore, en le faisant suivre d'une note explicative du R. P. Coubé qui ne manquera pas d'intérêt.

APPARITION DU SACRÉ-CŒUR, À LA MARTINIQUE.

Le P. Bruno s'était réfugié au village du Morne-Rouge, le 7 mai, la veille du sinistre. La nuit avait été affreuse. À 8 h. 10, le matin de l'Ascension, l'explosion du volcan avait détruit Saint-Pierre. Le Morne-Rouge qui n'était pas sur la trajectoire de ce véritable bombardement était épargné, mais toujours menacé par les détonations du mont Pelé, et la population était sous le coup d'une inexprimable

terreur lorsque, moins de deux heures après le cataclysme, se passa le fait singulier que le P. Bruno raconte comme il suit :

« À 10 heures, je célèbre la sainte messe devant le Saint Sacrement exposé. On avait prié, supplié, crié, promis, les bras en croix. Au lavabo, je constate une poussée de la foule vers l'autel, et voyant tous les yeux levés vers l'ostensoir avec une expression d'extase, je crois qu'un miracle quelconque s'est produit dans la foule elle-même. Mais quoi? Je ne sais, et je continue paisiblement la messe. On me dit ensuite que le Sacré-Cœur s'est manifesté dans l'ostensoir, et tous affirment qu'ils ne se sont pas trompés. (M. l'administrateur va faire une enquête.) »

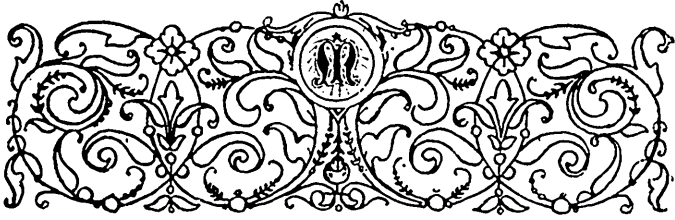
Qu'on nous permette une réflexion. À Paray-le-Monial, à droite au bas de la chapelle de la Visitation, est une bannière qui porte cette inscription: *La Martinique. Notre-Dame de la Délivrance. Morne-Rouge, 1900.* La population du Morne-Rouge s'est donc consacrée au Sacré-Cœur il y a douze ans à Paray-le-Monial. Or, le Morne-Rouge, situé au pied du volcan et qui devait être semble-t-il, le premier anéanti par l'explosion, a été épargné, et, immédiatement après cette préservation, le Sacré-Cœur, si le récit est fidèle, apparaît au Morne-Rouge, comme pour dire aux habitants: « Ne craignez rien, ceux qui se consacrent à moi sont bien gardés. N'y a-t-il pas là un avertissement pour le monde? N'y a-t-il pas là un encouragement pour ceux qui disent aux peuples: « Si vous voulez être sauvés, allez au Sacré-Cœur, allez à Paray-le-Monial! »

Note de la rédaction: — Depuis, le Morne-Rouge a été détruit par suite de nouvelles éruptions du mont Pelée. Mais on remarquera que, dans cette immense catastrophe où toute la Martinique semble destinée à disparaître, les protégés du Sacré-Cœur ont eu quatre mois pour se préparer au départ. Ils ont pu ainsi échapper au sort des malheureux habitants de Saint-Pierre qui, frappés soudain, ont été ensevelis sous les ruines de leur ville.

La destruction du Morne-Rouge n'infirme donc en rien l'interprétation donnée plus haut à l'apparition.

PUISSANCE DE LA PRIÈRE

La plus puissante de toutes les forces d'ici-bas, c'est incontestablement la prière. Contre la conjuration universelle de tous les cœurs chrétiens, contre la levée d'armes de toutes les consciences chrétiennes, aucune résistance ne tient, aucune force ne prévaut. Quand deux partis sont en présence, le parti des hommes qui prient est assuré du triomphe final: c'est dans ce camp que se fixe infailliblement la victoire.—CARDINAL PIE.



LA LIGUE DU CŒUR DE JÉSUS POUR LES HOMMES



Il y a quelque temps, un Père Jésuite établissait la Ligue des Hommes, dans une des grandes paroisses du diocèse de Montréal.

Le jour de l'installation, M. le Curé dit au Père : « Mon Père, je connais un homme de ma paroisse qui sera content aujourd'hui. C'est M. X... Il y a quelque temps, il me disait en plaisantant : « Écoutez donc, M. le curé, « tous les dimanches, vous annoncez des réunions spéciales « pour les Dames de Ste-Anne, les Dames du St-Rosaire, les « Dames de la Bonne Mort... mais nous, les hommes, vous ne « nous appelez jamais. Nous avons pourtant une âme à sauver comme nos femmes. »

Désormais ce brave citoyen ne pourra plus se plaindre.

On appellera à leur tour les Hommes de la Ligue du Sacré-Cœur.

*
**

De fait les hommes sont trop modestes. Ils laissent trop facilement les dévotions aux femmes, se contentant pour eux-mêmes des stricts devoirs de la vie chrétienne.

Et pourtant, ces dévotions de la sainte Église sont bonnes pour tous ses enfants, hommes et femmes. A tous elles offrent des avantages considérables : la facilité de triompher des habitudes mauvaises ou dangereuses, une union plus intime avec la famille du ciel, un riche intérêt de bonnes œuvres et de mérite sur le capital de grâces que Dieu nous accorde, enfin une solide consolation et une grande assurance à la mort.

Chose curieuse ! Les hommes comprennent aisément l'utilité de l'association, en ce qui regarde les intérêts temporels. Ils entrent volontiers dans des sociétés de secours mutuel, pour être plus forts dans leurs entreprises. Ils joignent des associations charitables, afin d'être assistés dans la maladie. Ils prennent des assurances sur la vie, pour mettre leur famille à l'abri de la misère en cas d'accident.

Tout cela est très sage et mérite l'encouragement.

Mais s'agit-il de société, de protection spirituelle, de secours spirituels, d'assurance spirituelle..., ils font la sourde oreille et restent indifférents.

Et pourtant, je le répète, la sainte Église invite tous ses enfants à entrer dans ces associations pieuses.

Elle les enrichit de nombreuses indulgences, pour que tous, hommes et femmes, profitent de ces trésors.

Les femmes, j'en conviens, entrent nombreuses dans ces sociétés, mais les hommes, de braves gens pourtant, de bons citoyens qui veulent avoir une vraie vie chrétienne et sauver leur âme, restent froids et s'abstiennent.

* *

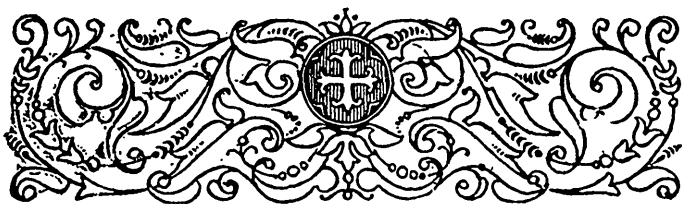
Pourquoi cela ? Les raisons de cette abstention ne sont guère honorables pour nous... Je vais vous les dire tout bas à l'oreille afin de ne pas vous faire honte.

Les voici. Les hommes manquent de générosité au service de Dieu... Ils semblent toujours avoir peur d'en faire trop pour leur âme... Ils ne veulent pas se gêner un peu, faire quelques sacrifices de leurs aises... et ces mauvaises raisons leur font négliger les avantages des sociétés pieuses.

Du reste, avouons-le, l'ignorance, le manque de réflexion sont aussi pour beaucoup dans cette apathie.

Quand on a bien expliqué aux hommes les avantages de ces associations, qu'ils les ont bien compris, ils entrent et, une fois entrés, ils tiennent bon et gardent fidèlement leurs promesses.

C'est là, chers lecteurs, ce que j'attends de vous, quand je vous aurai expliqué ce qu'est la *Ligue du Cœur de Jésus pour les Hommes*, et les grands avantages qu'elle procure.



PETITE CAUSERIE

Sil y a quelques mois, Montréal recevait la visite d'un officier de la marine anglaise et de sa femme. La ville était en fête. Partout des arcs de triomphe, partout des décorations, partout la foule saluait le noble visiteur avec enthousiasme. C'est que cet officier de marine est le fils aîné du roi d'Angleterre et qu'il sera roi, un jour.

Être fils de roi, quelle bonne fortune pour un homme ! Quel brillant avenir ! Quelle assurance de bonheur aussi large que la terre peut le donner !

*
**

Mais chaque chrétien qui a reçu le baptême jouit de pareils avantages et de plus grands encore.

Lui aussi est fils de roi et du plus grand des rois, le Roi du ciel et de la terre ! Lui aussi a l'assurance du plus brillant avenir ! Un jour il sera reçu par son Père, il possèdera toutes ses richesses et cela, non pas pendant quelques années seulement, mais durant l'éternité. Jésus qui nous a donné cette adoption divine, nous en assure dans nombre de passages de son Évangile. Là où Il est, nous serons un jour... Il nous a préparé un royaume... Il nous dit ce que les élus entendent à la mort : « Venez les bénis de mon Père, possédez le royaume que je vous ai préparé... » Et saint Paul rappelait aux fidèles cette magnifique promesse : « Nous sommes des fils de Dieu... Si nous sommes ses fils, nous sommes aussi ses héritiers, les cohéritiers du Christ (1).

(1) Rom. VIII, 17.

Voilà la situation de chaque baptisé ! riche ou pauvre, savant ou ignorant, homme illustre ou travailleur modeste, tous nous avons le même droit, les mêmes promesses, le même ciel devant nous. Ce qui est à l'entour de l'homme tombera à la mort, mais ce qui est dans l'âme restera ; et si l'âme est demeurée fidèle à son Père du ciel, elle recevra cette magnifique récompense.

Quelle joie pour nous ! Quelle consolation dans nos misères ! Quelle espérance pour nous tenir toujours le cœur en haut, tourné vers le ciel !

Entre le point de départ, le baptême, et le terme de l'arrivée, le ciel, il y a la vie, c'est-à-dire l'épreuve où l'homme montre sa reconnaissance pour son Père et son appréciation de l'héritage promis, par sa fidélité aux ordres de son Père.

*
**

Le prince dont nous parlons pourrait perdre sa couronne, en reniant sa nationalité pour passer à l'ennemi, ou en se rendant indigne de la couronne, par une conduite honteuse et coupable... Commettra-t-il jamais pareille folie ? Chrétiens ! Ne trahissons pas notre Père. Ne passons pas à l'ennemi et dans quelque cinquante ou soixante ans d'ici, les Anges, nous faisant cortège, salueront de nouveaux Fils de Roi venant prendre possession du royaume céleste, pour l'éternité.

E. H., S. J.

LA BIENHEUREUSE MARGUERITE-MARIE

(Fête, le 17 octobre*.)

SON AMOUR POUR LE SAINT SACREMENT

L'attrait de la Bienheureuse Marguerite-Marie pour le Saint Sacrement s'était manifesté dès son enfance. Étant à la campagne, auprès d'une dame, sa marraine, et n'étant pour lors âgée que de quatre ans, elle sentait un attrait si grand d'être à l'église que, bien loin de s'y ennuyer, elle n'avait aucun plaisir en la vie égal à celui

* Elle se célèbre le 25 octobre dans les églises de la Compagnie de Jésus.

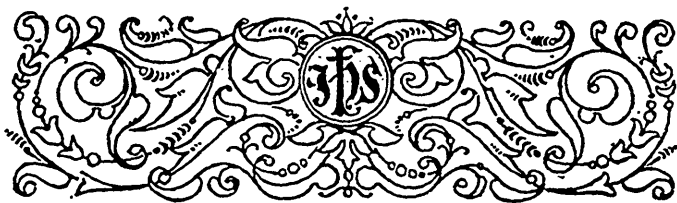
d'y demeurer longtemps, et n'en sortait qu'à regret. Comme, par bonheur pour elle, la maison où elle était se trouvait fort près de l'église, elle sortait souvent du logis pour s'y aller rendre, s'y tenant toujours à genoux, les mains jointes, sans avoir autre chose dans l'esprit que les premiers principes de la doctrine chrétienne qu'on enseigne aux enfants dès qu'ils commencent à parler. Elle croyait Dieu plus présent à l'église qu'ailleurs, à cause qu'on l'avait instruite, selon sa petite capacité, que JÉSUS-CHRIST, Dieu et homme, réside réellement en corps et en âme au Très-Saint Sacrement de l'autel. Elle croyait cette vérité simplement, et se plaisait en la sainte présence de Celui qui dès lors prenait possession de son cœur tout innocent.

• Tout mon plaisir, dit-elle, était de passer les heures entières à genoux devant le Très-Saint Sacrement. Et je ne pouvais demeurer au bas de l'église, et quelque confusion que j'en sentisse dans moi-même, je ne laissais pas de me mettre tout le plus proche que je pouvais du Très-Saint Sacrement. Je n'estimais heureuses, et ne portais envie qu'à celles qui pouvaient communier souvent, et qui avaient la liberté de pouvoir demeurer devant le Très-Saint Sacrement, bien qu'il soit vrai que j'y employais très mal mon temps, et que je crois que je ne faisais que le déshonorer. Je tâchais de gagner l'amitié des personnes dont j'ai parlé ci-dessus, afin d'obtenir quelques moments pour le Saint-Sacrement. »

Étant religieuse, elle se tenait presque toute la journée devant le Tabernacle les jours de fêtes, ne sortant du chœur que pour suivre la communauté; elle y faisait hommage par son amour et son respect intérieur et extérieur à la réelle présence de l'humanité sainte de Notre Seigneur JÉSUS-CHRIST. Elle l'aimait comme son Dieu et son Sauveur, de tout son cœur, de toute son âme et de toutes ses forces. Jour et nuit, elle eût voulu être devant le Très-Saint Sacrement, où on ne la voyait presque jamais autrement qu'à genoux, les mains jointes, ce qui mettait les autres sœurs en admiration vu ses continuelles langueurs et douleurs.

Une des causes du peu de profit qu'on retire de l'adorable Eucharistie, est qu'on ne sait pas ménager avec assez de soin les instants pendant lesquels JÉSUS-CHRIST est réellement présent en nous; car à peine est-il entré dans notre cœur, que nous lui tournons en quelque sorte le dos pour nous entretenir de pensées étrangères.

SAINTE THÉRÈSE.



LA SAINTE EUCHARISTIE

Encyclique de N. T. S. P. Léon XIII

(suite et fin) *



Le Saint-Père a jusqu'ici fait ressortir un à un les principaux effets du Sacrement d'amour dans les âmes. Avant de conclure, il relève encore l'excellence de l'Eucharistie en nous la faisant voir comme le centre de la vie chrétienne dans l'Église; puis il termine par un appel à la communion fréquente chez les fidèles et au zèle des prêtres pour faire honorer l'auguste mystère.

L'EUCHARISTIE, CENTRE DE LA VIE CHRÉTIENNE

« ... tous les autres modes de piété, quels qu'ils soient, ont dans l'Eucharistie leur but et leur terme. C'est surtout à ce mystère qu'aboutit et en lui que s'accomplit chaque jour la bienveillante invitation du Christ : *l'enez à moi vous tous qui êtes fatigués et qui êtes chargés, et je vous soulagerai* (1).

« Ce mystère est comme l'âme de l'Église, c'est vers lui que la plénitude elle-même de la grâce sacerdotale monte par les divers degrés des ordres. C'est là encore que l'Église puise et possède toute sa vertu et toute sa gloire, toute la richesse des grâces divines, tous les biens qu'elle répand sur le monde; aussi met-elle ses meilleurs soins à préparer et à amener les fidèles à une intime union avec JÉSUS-CHRIST par le moyen du sacrement de son Corps et de son Sang; pour le même motif elle

(*) Voir les numéros d'août et de septembre.

(1) Matth. xi, 28.

rend ce sacrement plus vénérable encore en l'entourant de cérémonies très religieuses. »

PAR LA COMMUNION FRÉQUENTE FLEURIT LA VIE CHRÉTIENNE

Cette sollicitude de l'Église à l'égard de la communion fréquente, nous en avons un grand exemple dans le saint Concile de Trente qui convie les fidèles à aller y puiser « la santé perpétuelle de l'esprit et du cœur. » L'histoire prouve combien l'Église a raison : « L'histoire est témoin que la vie chrétienne fut surtout florissante parmi le peuple aux époques où la réception de l'Eucharistie était plus fréquente. Au contraire, il est un autre fait non moins établi, c'est qu'habituellement, lorsque les hommes négligeaient le pain céleste et pour ainsi dire, s'en dégoûtaient, on vit languir d'une façon sensible la vigueur de la foi chrétienne. »

Si l'Église dut imposer le précepte de la communion pascale, « ce précepte ne fut donné qu'à regret et comme remède extrême. » Le Concile de Trente exprima même le souhait « qu'à chaque messe les fidèles assistants ne fissent pas seulement la communion spirituelle, mais encore qu'ils vinsent recevoir sacramentellement l'Eucharistie ; ainsi les fruits de ce sacrifice découleraient en eux en plus grande abondance. (1) »

LE SAINT SACRIFICE, MOYEN SOUVERAIN DE SALUT

Le saint Sacrifice est d'une efficacité souveraine pour le salut du monde : « c'est pourquoi l'Église a coutume de l'offrir assidûment *pour le salut du monde entier.* » Multiple est la vertu du Sacrifice eucharistique ; il nous fournit le plus excellent moyen de remplir envers Dieu quatre grands devoirs auxquels notre salut et celui du monde sont intimement liés, devoirs d'*adoration*, d'*actions de grâces*, de *propitiation* et de *satisfaction*, d'*impétration* ou de *prière*.

C'est d'abord l'*adoration* que nous lui devons comme à notre Créateur et à notre Souverain Seigneur ; puis les *actions de grâces* que mérite ce Bienfaiteur infiniment bon, puisque « tout ce que nous sommes et tout ce que nous avons de bon.

(1) Conc. Trid., sess xxii et vi.

en particulier ou publiquement, c'est à la libéralité de Dieu que nous le devons. »

Beaucoup d'hommes refusent de rendre à Dieu ces hommages ou négligent de le faire. Le Saint-Père nous invite à « réparer cette perversité ou cette insouciance si graves par un redoublement d'ardeur et de piété commune envers le Sacrifice eucharistique. » Il n'y a pas en effet de meilleur moyen d'adorer Dieu parfaitement, « car elle est divine la Victime qui est ici immolée ; par elle donc nous attribuons à l'auguste Trinité un honneur égal à celui qu'exige sa dignité immense. » C'est aussi le moyen de rendre à Dieu *les actions de grâces les plus parfaites*, car « nous offrons au Père un présent d'un prix et d'une douceur infinie, son Fils unique ; de là résulte que non seulement nous rendons grâces à sa bienveillance, mais que véritablement nous nous acquittons envers Lui. »

Ensuite nous devons nous efforcer d'apaiser la colère de Dieu irrité à cause de nos péchés et des crimes innombrables du genre humain, puis enfin il nous faut recourir à Lui comme à la source de tout bien pour nous, afin d'obtenir tous les secours dont nous avons besoin. Or rien de plus efficace que le saint Sacrifice pour atteindre ces deux fins de *satisfaction* et d'*impétration* : « En effet, c'est seulement grâce à l'efficacité de la mort subie par le CHRIST que les hommes peuvent satisfaire complètement aux intérêts de la divine justice et aussi obtenir en abondance les bienfaits de la divine clémence. Mais cette vertu qui s'exerce soit pour l'expiation, soit pour la prière, le Christ a voulu qu'elle demeurât entière et d'une façon permanente dans l'Eucharistie ; ce sacrifice, en effet, n'est point une simple et vaine commémoration de sa mort, mais un véritable et merveilleux renouvellement de cette mort, quoique celle-ci soit maintenant non sanglante et mystique. »

APPEL À LA COMMUNION FRÉQUENTE

Conclusion. Le Saint-Père voit dans le renouvellement de respect et d'amour envers l'auguste Sacrement, qui a signalé ces dernières années, un motif d'espérance en des jours meilleurs. Il exhorte à promouvoir les œuvres eucharistiques, tout ce qui peut contribuer à la gloire de JÉSUS-HOSTIE.

« Mais il faut surtout travailler, ajoute-t-il, à faire revivre dans toutes les nations catholiques, la réception fréquente de l'Eucharistie. C'est ce que nous enseignent les exemples de l'Église naissante, que nous avons rappelés plus haut, ainsi que les décrets des Conciles, l'autorité des Pères et des hommes les plus saints de toutes les époques. De même que le corps, en effet, l'âme a besoin de prendre souvent sa nourriture ; or, la sainte Eucharistie lui fournit un aliment fortifiant entre tous. « Il faut donc abolir les préjugés de ceux qui sont hostiles à cette doctrine, les vaines craintes d'un grand nombre d'hommes, les motifs spécieux de s'abstenir de la communion. Il s'agit en effet d'une dévotion qui sera plus utile que tout autre au peuple chrétien, soit pour arracher les générations présentes au souci anxieux des biens périssables, soit pour ranimer et entretenir d'une façon constante les sentiments chrétiens. »

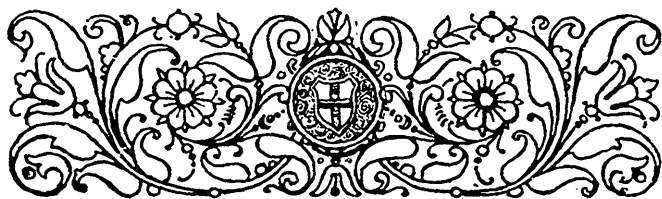
Le Saint-Père termine par un appel au zèle des prêtres : « ils ne pourraient rien faire de mieux, dit-il, pour reconnaître le très grand honneur qu'ils ont reçu, que de promouvoir par tous les moyens la gloire eucharistique du CHRIST, et, conformément aux désirs de son divin Cœur, d'inviter et d'entraîner les âmes des hommes à se retremper dans les sources salutaires d'un tel sacrement et d'un si grand Sacrifice. »

L. H., S. J.

TRÉSOR DU CŒUR DE JÉSUS

SOMME GÉNÉRALE DES ŒUVRES OFFERTES LE MOIS DERNIER

| | | | |
|--------------------------------|---------|---------------------------------|-----------|
| Actes de charité..... | 56,822 | Lectures de piété..... | 32,557 |
| Actes de mortification..... | 63,270 | Messes célébrées..... | 1,847 |
| Chapelets..... | 94,451 | Messes entendues..... | 52,793 |
| Chemins de Croix..... | 14,516 | Œuvres de zèle..... | 28,710 |
| Communions sacramentelles..... | 14,883 | Œuvres diverses..... | 83,599 |
| Communions spirituelles..... | 93,957 | Prières diverses..... | 320,267 |
| Examens de conscience..... | 37,096 | Souffrances ou afflictions..... | 29,478 |
| Heures de silence..... | 65,906 | Victoires sur ses défauts..... | 20,708 |
| Heures de récréation..... | 42,493 | Visites au S. Sacrement..... | 73,462 |
| Heures de travail..... | 135,179 | SOMME GÉNÉRALE..... | 1,261,604 |
| Heures saintes..... | 4,610 | | |



LES MISSIONS DES INDES

CHEZ LES SŒURS DU BON-PASTEUR



LE 7 septembre 1900, deux religieuses du Bon-Pasteur quittaient leur maison d'Angers, France, pour entreprendre un long voyage aux Indes, en Australie et au Canada. Déléguées par leur Supérieure Générale, elles allaient faire la visite des maisons de leur Institut en ces diverses contrées. Une intéressante relation de leur voyage a paru, il y a quelques mois, dans la *Semaine Religieuse* d'Angers. Nous en extrayons ce qui a trait aux Missions des Indes.

Le 23 septembre, leur navire s'arrêtait devant Colombo, capitale de Ceylan, et elles étaient reçues, avec quelle délicate joie de part et d'autre, par leurs Sœurs de cette ville.

Si Ceylan, par la grâce majestueuse et la richesse de sa végétation, peut donner à un voyageur européen des impressions de Paradis terrestre, il s'en faut de beaucoup que le séjour de cette île, pour les Sœurs du Bon-Pasteur de Colombo, ait quelque chose de paradisiaque. Leur vie n'est que sacrifices, et, en fait de satisfactions, les seules qu'elles goûtent sont le sentiment du devoir accompli et le bonheur de souffrir pour le salut des âmes. Appelées en 1869 par les missionnaires, elles furent établies au centre de la ville, dans un endroit où elles n'ont presque pas pu s'agrandir, quoique l'importance de leur œuvre soit toujours allée en augmentant. Elles tiennent un orphelinat, où s'abritent 170 petites cinghalaises ou tamoules, un pensionnat de 25 élèves et un externat pour 550 enfants. En outre elles ont fondé, dans les quartiers de la ville et aux environs, 16 écoles, où 2,000 enfants reçoivent l'instruction, et que dirigent d'excellentes religieuses indigènes, formées et gouvernées elles-mêmes par les Sœurs du Bon-Pasteur. Comme Colombo est une ville de plus de 100,000 âmes, capitale de l'île, port de relâche pour les steamers à destination de l'Extrême-Orient et de l'Australie, la vie y atteint des prix très élevés, et les pauvres Sœurs doivent s'imposer beaucoup de

privations. Malgré tout, elles se dévouent avec un empressement et une bonne humeur dont leurs deux visiteuses furent très édifiées, ce qui n'empêcha pas celles-ci de juger qu'un pareil état de choses ne pouvait se prolonger, et qu'à tout prix il fallait donner de l'espace à leurs Sœurs. Prochainement le pensionnat sera transféré dans un autre quartier, et le local de la communauté élargi par là même.

Après avoir fait la visite de l'île de Ceylan, il fallut donc reprendre la mer et traverser le golfe du Bengale pour atteindre Rangoon, qui, avec ses 650 élèves, avait bien droit d'exiger de nos voyageuses cinq jours de navigation, ou plutôt dix si l'on compte le retour. En quittant Rangoon, elles prirent un navire à destination de Madras, et, une fois débarquées, elles sillonnèrent l'Indoustan en chemin de fer : de Madras à Bangalore une nuit de wagon, de Bangalore à Mysore sept heures, de Mysore à Bellary une demi-journée et une nuit, de Bellary au port de Tuticorin deux jours et deux nuits ! Elles s'embarquèrent de nouveau pour regagner Colombo : une nuit de plus sur un navire, au milieu de leurs pérégrinations, c'était peu de chose ; puis elles n'avaient pas sur mer, comme en chemin de fer, des arrêts à tous les quarts d'heure, avec le vacarme assourdissant des Hindous pour s'installer dans le train ou pour en descendre.

Mais quelle joie quand elles arrivaient devant le portail d'une maison de l'Ordre ! Quelle profonde émotion elles ressentaient devant ces religieuses infatigables au travail, qui endurent, sans se plaindre, des chaleurs excessives et la piquûre des insectes, qui se contentent presque, pour nourriture, de riz avec assaisonnement d'un piment brûlant, et qui, malgré leurs souffrances, aiment leur mission, ne souhaitant qu'une chose : qu'on leur envoie des aides pour continuer et développer leurs œuvres.

Les Sœurs du Bon-Pasteur, dans l'Inde, ont dû se faire institutrices, sans sortir par là de l'esprit de leur vocation, puisqu'elles donnent à leurs élèves les lumières de la foi et l'amour de la vertu, que beaucoup ne pourraient rencontrer sans elles. Les familles rendent très méritoire l'œuvre de l'instruction, en demandant pour leurs enfants une éducation bizarre. Le préjugé, qui interdit à un oriental tous les travaux autres que ceux de sa caste, est cause que les jeunes filles se livrent très peu aux travaux du ménage, et qu'en revanche elles s'appliquent beaucoup à l'étude, sans se trouver dirigées d'ailleurs par aucune idée d'utilité ou par le moindre esprit pratique. Les Sœurs doivent leur apprendre non seulement la couture, la broderie, la dentelle et même la coupe des vêtements, mais aussi le latin, l'anglais et le français, la géographie et l'histoire, les mathématiques, à l'étude desquelles il faut donner de grands développemens, la botanique et la zoologie, enfin le dessin, la peinture et la musique.

Le Gouvernement anglais accorde des subventions aux établissemens d'instruction en proportion des succès remportés dans les

exaniens ; jusqu'ici les enfants présentées par les Sœurs du Bon-Pasteur leur ont fait beaucoup d'honneur. Comme on le pense bien, les envoyées d'Angers purent juger du niveau des études par les séances littéraires et musicales dont leur passage fut partout l'occasion : à Rangoon on exécuta, de plus, des danses avec force gestes et contorsions indescriptibles, exercices chers aux jeunes birmanes.

« Ce qui encore complique étonnamment la tâche des religieuses, c'est la variété des conditions. Il est difficile de réunir les hindoues et les européennes, les enfants du peuple et celles de la société, et même, à égalité de fortune, des enfants de castes différentes.

« La Révérende Mère Visitatrice admira, pendant son séjour aux Indes, une œuvre qui répond, non moins directement que celle de l'enseignement, à la vocation de l'Ordre : l'œuvre des baptêmes. Quand les parents voient leurs enfants sur le point de mourir, ils les apportent dans les couvents et les cèdent aux religieuses, qui s'empressent de les baptiser. A Bangalore, où elles tiennent un hôpital, et recueillent en tout temps plus de 100 malades — sans préjudice des autres œuvres, dont bénéficient environ 450 personnes — elles ont plus souvent qu'ailleurs la joie d'ouvrir le ciel, non seulement à des enfants, mais à des malades de tout âge, convertis par leurs efforts. La peste qui, depuis environ quatre ans, n'a guère discontinué dans l'Etat de Maïssour, a ouvert un nouveau champ à leur zèle apostolique. Elles ont obtenu, non sans de grandes instances, d'aller visiter les pestiférés dans un camp où le Gouvernement anglais les isole à trois lieues de Bangalore, et elles ont largement profité de la permission. Quelle joie pour elles de consoler les malades et de baptiser les mourants, et d'envoyer à la fin de l'année à leur vénérée Mère Générale, comme étrennes, un millier de baptêmes administrés dans l'année.

« Voici ce qu'écrivait, le 18 octobre 1898, à l'apparition de la maladie, la supérieure de l'hôpital, une vaillante française, Mère Marie de Saint-Hyacinthe :

« En attendant que le Gouvernement ait décidé la chose (l'autorisation pour les Sœurs de soigner les pestiférés), Monseigneur nous a dit d'aller y faire des visites. C'est ce que nous faisons depuis quinze jours. Je m'y rends tous les deux ou trois jours. Oh ! ma Mère, quel spectacle navrant ! On voit là près de deux cents malades, gisant sur un peu de paille ou sur une natte, sans aucun secours... Maintenant, la question est de savoir quelles seront celles qui seront envoyées. Pour moi, j'espère être du nombre. Notre bonne Mère, d'ailleurs, n'a que l'embarras du choix ; car toutes nos chères Sœurs ont le désir de se sacrifier pour cette noble cause. Mais la difficulté est que l'on est surchargé d'ouvrage. »

« Quand les envoyées d'Angers voyagèrent dans l'Indoustan, la peste y battait son plein. Aussi ne pouvaient-elles entrer dans une

ville sans subir l'examen médical, soit d'un docteur, soit d'une *doctoresse*. La Révérende Mère Assistante Générale se fit conduire par la Supérieure de l'hôpital au camp des pestiférés, où elle trouva couchés cent trente malades, dont plusieurs à l'agonie. C'était un spectacle bien impressionnant que de voir des créatures humaines mourant dans l'isolement, sans aucune espèce de soulagement ou d'assistance spirituelle. Sept baptêmes furent administrés en sa présence ; elle-même baptisa un petit enfant, et ce ne fut pas le souvenir le moins doux de son voyage.

• On ne peut être surpris, en présence de pareils détails, de voir les autorités anglaises témoigner de grands égards aux religieuses. C'est ainsi qu'à Mysore, dans le Maïssour, la Révérende Mère Visitatrice trouva à la gare, pour la conduire au Bon-Pasteur, la propre voiture du gouverneur.

• Plus encore que la bienveillance des autorités civiles, les témoignages rendus par les évêques et par les missionnaires aux Sœurs du Bon-Pasteur furent pour nos voyageuses une bien douce récompense de leurs fatigues.

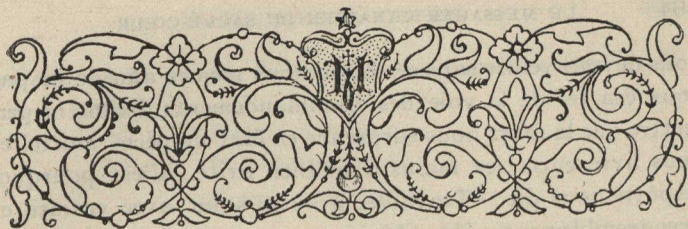
• Les deux voyageuses allaient ainsi d'enchantement en enchantement dans ces pays étranges où leurs Sœurs ont tant à souffrir et en même temps ressentent une si visible protection du Ciel : favorisées et secourues par un gouvernement qui n'est pas catholique, respectées par les serpents venimeux qui pénétrèrent partout mais n'ont jamais mordu une religieuse du Bon-Pasteur, préservées des maladies contagieuses au milieu desquelles elles vivent, au point que l'une d'entre elles, arrivée à Bangalore en 1854, lors de la fondation du couvent, célébra dans cette ville même, le 1er mai 1899, en plein foyer d'épidémie, ses noces d'or de profession. On s'arrêtait une semaine ou deux dans chaque couvent, suivant son importance, et cet arrêt n'était pas un repos.

• Une seule fois, durant les trois mois qu'elles sont restées dans les Indes, elles ont donné comme but à leurs pas la vue d'un objet étranger à leur mission : ce fut quand elles gravirent, pour se conformer à un désir exprimé par Mgr l'évêque de Rangoon, la colline au haut de laquelle s'élève la grande pagode de cette ville, un des plus beaux et des plus célèbres monuments bouddhiques de la Birmanie. On a de cet endroit une vue magnifique sur la ville et sur le port, et on y respire un air pur et frais. Mais elles s'en éloignèrent avec hâte, le cœur serré par le spectacle de ces bonnes volontés et de ces générosités perdues au service de l'erreur, et formant le vœu que ce beau temple devienne un sanctuaire du Sacré-Cœur. »

Oubliez-vous, et le Cœur de Jésus vous fera voir qu'il n'est pas moins aimable dans les amertumes du Calvaire que dans les jouissances du Thabor.—B. MARGUERITE-MARIE.

Sa-
meur

(*)
(1)



NOTRE DAME DU CHEMIN

(suite et fin *)

ELLE DONNE LA GRACE DE LA PERSÉVÉRANCE FINALE

Bien commencer, c'est quelque chose ; persévérer, c'est mieux, mais bien finir, c'est tout. On ne saurait estimer un voyage heureux tant qu'on n'en a pas touché le terme désiré. Jusque



là l'incertitude accompagne toujours nos pas.

Il en est ainsi de notre pèlerinage terrestre. Nous avons toujours à craindre, tant que nous vivons, de faire fausse route et de perdre notre âme. C'est un avis des plus sages : « Que celui qui est debout prenne garde de tomber. » La mort seule décidera de notre sort éternel : « l'arbre demeure du côté où il tombe. » (1)

Sans doute, il est généralement vrai de dire que les hommes meurent comme ils ont vécu. Pour cette raison, précisément,

(*) Voir les numéros de juin, août et septembre.

(1) Eccl. XI. 3.

nous devons veiller sans cesse sur nous mêmes afin de ne pas nous écarter de la voie des Commandements divins, ni permettre que la mort nous surprenne en état de péché mortel et nous livre entre les mains d'un Dieu irrité. C'est pourquoi l'Apôtre nous dit: «Travaillez à votre salut avec crainte et avec tremblement.» (1) «Mais cette persévérance dans le bien jusqu'à la fin de la vie, nous enseigne l'Église, est le fruit d'une assistance spéciale de la grâce de Dieu, et cette assistance suffit pour rendre ferme celui qui est debout, et pour réconcilier et relever celui qui est tombé.» (2)

Personne, toutefois, selon le même enseignement, ne saurait escompter avec une certitude absolue cette même grâce spéciale de Dieu. On ne peut que l'attendre avec confiance de la divine miséricorde qui, ayant commencé l'œuvre de notre salut, saura bien la consommer. Et cette espérance nous devons la fortifier par une vigilance constante sur nos sens et par la prière. Mais, nos prières étant si faibles, recourons avec confiance à MARIE notre grande et puissante avocate. Elle saura bien nous obtenir la grâce d'une bonne mort, elle qui de concert avec JÉSUS fortifia saint Joseph à l'heure du trépas, et acquit au pied de la Croix de son Fils expirant le titre de Mère des hommes. «Heureux, nous assure-t-elle, est l'homme attentif à ma voix, qui se tient à mes côtés. Celui qui me trouvera, trouvera la vie et sera sauvé, mais celui qui pêchera contre moi nuira à son âme. Tous ceux qui me haïssent aiment la mort.» (3)

Quoi de plus rassurant et de plus consolant à la fois que de pouvoir se dire: «Mon salut éternel repose entre les mains de MARIE.» C'est pour cela que l'Église l'appelle: «La Mère de la divine grâce, le Refuge des pécheurs, la Santé des malades, la Cause de notre joie, l'Étoile du matin et la Porte du Ciel.»

L'Église nous apprend encore à lui adresser chaque jour cette douce prière: «Sainte MARIE, Mère de Dieu, priez pour nous pécheurs, maintenant et à l'heure de la mort.»

Mais une mort bienheureuse, en la possession de la grâce divine, c'est la seule voie absolument sûre qui nous conduise à la vision béatifique, à la possession du Bien Suprême. Disons

(1) Philip., II., 12. (2) Trid. Sess. 6., c. 13. (3) Prov. VIII 34-36.

donc et redisons à cette bonne Mère les paroles suivantes de l'hymne sainte :

*Iter para tutum
Ut videntes Jesum
Semper colletemur*

« Protégez notre pèlerinage... Donnez-nous de voir Jésus et de partager avec lui les éternelles joies.

CONCLUSION

Nous ne dirons rien ici des grâces innombrables dont Notre Dame du Chemin s'est plu à combler les fervents de son culte. Pour ces grâces comme pour les précieuses faveurs accordées par le Saint-Siège, nous renvoyons le lecteur à l'opuscule déjà cité dans notre premier article. (1)

Nous aimons à croire que la Vierge bénie se montrera de plus en plus prodigue de ses bontés, spécialement à l'égard des fidèles de Québec qui font preuve d'un zèle remarquable pour orner son sanctuaire du Chemin Ste-Foye. Déjà, grâce à la générosité de quelques-uns d'entre eux, trois magnifiques tableaux dus au pinceau du célèbre Enrico Bottoni décorent splendidement le chœur : c'est d'abord le tableau du maître-autel, qui représente saint Ignace et saint François de Borgia au pied de l'image miraculeuse (nous l'avons reproduit dans le dernier numéro); puis de chaque côté l'*Apparition de Paray-le-Monial* et la *Sainte Famille*.

La nef est enrichie d'un très beau chemin de croix peint par Cabannes, artiste parisien de mérite. On admire encore les verrières colorées qui apportent une douce lumière aux chapelles latérales des transepts : cinq jolis vitraux et une rosace à chacun des transepts. Les dix vitraux représentent autant de saints de la Compagnie de Jésus; à la rosace de la chapelle du Sacré-Cœur figure le Cœur de Jésus comme il s'est révélé à la Bienheureuse Marguerite-Marie; à la rosace correspondante, le Saint Cœur de MARIE transpercé d'un glaive et ceint d'une couronne de roses.

Une série de verrières plus considérables encore achèvera de charmer l'œil du visiteur. L'idée de représenter tous les mystères

(1) Notre-Dame du Chemin à Rome et à Québec.



du Rosaire dans la gracieuse chapelle est en voie d'être royalement exécutée. Outre les mystères douloureux, déjà rendus, et si bien, par le chemin de croix de Cabannes, l'on verra se succéder les mystères joyeux et glorieux sur autant de vitraux colorés placés aux grandes fenêtres. Déjà l'on peut admirer l'Annonciation, la Visitation, la Nativité de Notre-Seigneur et le Couronnement de la sainte Vierge au ciel. Les autres ne manqueront pas de suivre, nous assure-t-on, dans un avenir prochain. C'est là une excellente manière de publier les gloires de MARIE. Une telle piété touchera, sans doute, le Cœur de Notre Dame du Chemin qui ne se laisse jamais vaincre en générosité.



Fleurs de nos Forêts

FRANÇOIS-XAVIER NENASCOUMAT

ALGONQUIN

Le 9 août 1637, le Père Buteux baptisait aux Trois-Rivières un sauvage algonquin du nom de Nenascoumat. Son parrain, le chevalier de l'Isle, le nomma François-Xavier. Depuis assez longtemps déjà, ce sauvage nourrissait en lui-même le désir de se faire chrétien. Mais la timidité l'en avait toujours empêché. Après son baptême, il disait au missionnaire: «Je n'osais pas vous aborder, ni ne savais comment vous déclarer les pensées de mon âme; je souhaitais que vous m'appelassiez.»

Nenascoumat déclara aussi au père Buteux qu'il avait dès sa jeunesse entendu parler de religion par les Jésuites, et que leurs enseignements l'avaient intéressé au point de songer à se faire catholique à la première occasion. Aux Trois-Rivières, où il s'était fixé afin de vivre avec sa famille du rapport d'une petite terre qu'il cultivait tant bien que mal, Nenascoumat était un des sauvages les plus en vue et les mieux notés. Les Jésuites, le gouverneur, François de Ré, premier commis de la Compagnie des Cent-Associés, l'affectionnaient tout particulièrement, car il était bon, honnête et dévoué aux Français. Son entrée dans la famille catholique ne fit qu'accroître l'estime qu'on lui portait. Il était dangereusement

malade, lorsque le Père Buteux lui administra le baptême. Huit jours après, il l'alla visiter dans sa pauvre cabane. Nenascoumat n'eut rien de plus pressé que de communiquer au Jésuite ce dont il avait été témoin sur son lit de douleurs. « Hier, sur le soir, dit-il, pensant à Dieu, je me suis vu entouré d'une grande lumière; j'ai vu les beautés du ciel, dont tu nous parles; j'ai vu la maison de ce grand Capitaine qui a tout fait. J'étais dans un plaisir qui ne se peut exprimer. Ceci disparaissant tout-à-coup, je rabaisse mes yeux vers la terre, et vis un gouffre épouvantable qui m'a transi de peur. Il me semble qu'on me dit, ne va pas là. Je n'avais garde de m'en approcher, car je tremblais comme la feuille sur l'arbre poussé du vent. Cette horreur s'évanouissant, aussi bien que la beauté et la lumière qui m'avaient environné, je suis demeuré tout éperdu, avec un désir de croire et d'obéir à Dieu toute ma vie. Assure notre Capitaine que voilà, que je crois du profond du cœur. »

La maladie de Nenascoumat dura plus de trois mois, et il donna, tout le temps, des preuves non équivoques de sa foi profonde. Voyant sa famille dans l'affliction, il s'écriait : « Mes enfants, croyez en Dieu, imitez en ce point votre père; je crois en lui avec autant d'assurance que si je le voyais de mes yeux. Ne l'offensez point, et il vous aidera. Je suis déjà mort; quand mon corps sera en terre, demeurez auprès des Pères et leur obéissez. »

Puis, s'adressant à Dieu, il disait : « Vous êtes mon Seigneur et mon maître, ordonnez de ma vie et de ma mort, je souhaite la mort pour vous voir, et je voudrais vivre pour le bien de ma famille. »

Ce langage si chrétien, rempli d'un si grand abandon à la Providence, faisait pleurer tous les assistants. Les Pères eux-mêmes, prévoyant tout le bien que la religion pourrait tirer d'un sauvage aussi sincèrement dévoué au service de Dieu, s'adressèrent au Ciel par des prières ferventes pour obtenir sa guérison. Cette faveur leur fut accordée, et Nenascoumat revint à la santé, à la grande satisfaction de tous.

Depuis quelque temps déjà, les Jésuites désiraient bâtir une grande maison à Sillery dans le but de retenir les sauvages

en lieu fixe; il deviendrait alors plus facile, de les christianiser et de les affermir ensuite dans la foi. Ayant manifesté aux Pères son intention d'aller se fixer avec sa famille dans un lieu où déjà les Algonquins étaient en nombre, entre autres Negabamat, leur chef, son grand ami et catholique comme lui, ceux-ci n'hésitèrent pas un instant à recevoir Nenascoumat, devenu le modèle des sauvages, ainsi que tous les membres de sa famille. Nenascoumat avait sa femme, trois garçons et trois filles, quand il devint l'hôte des Jésuites à Sillery. Negabamat, de son côté, n'avait que quatre enfants et son épouse. Ces deux familles formèrent le noyau des sauvages sédentaires, qui devait grossir avec le temps et former une mission importante. Étant toutes deux logées dans la même maison, elles n'avaient qu'une même table, et vivaient en commun; jamais un différend ne surgit au milieu de ces gens grossiers. Mais aussi disons qu'ils étaient pieux; ils assistaient à la messe tous les jours; ils fréquentaient les sacrements avec assiduité; enfin leur vie ordinaire était profondément chrétienne. Le plus ardent et le plus courageux pour manifester sa foi et donner le bon exemple était Nenascoumat, le bras droit des Jésuites l'âme de leur maison. On cite des traits remarquables de sa ferveur.

Un jour qu'il y avait festin à la maison de Sillery pour recevoir des amis qui n'étaient pas chrétiens, et que le service de la table comprenait des plats de chevreuil, Nenascoumat refusa de faire gras comme les autres, parce que l'on était en carême. «Est-ce que ces mets ne te tentent pas un peu, lui dit un Jésuite en souriant?» — «Nikanis, répondit Nenascoumat, au commencement du carême je mis mon cœur sous cette table; c'est pourquoi mes yeux ont beau voir de la chair, ils n'en souhaitent pas, car ils n'ont plus de cœur; et puis ne faut-il pas que nous souffrions un peu aussi bien que les autres chrétiens? nous voulons contenter Dieu aussi bien que vous autres.»

Une autre fois étant à la chasse, Nenascoumat se trouva sans nourriture, si ce n'est un morceau de pain sec et une couple de chevreuils qu'il avait tués. Il aima mieux passer deux jours à jeun plutôt que de rompre son abstinence de carême.

Pourtant le missionnaire lui avait dit qu'en pareil cas il n'était pas tenu à suivre la loi de l'Église.

Nenascoumat était adroit, industriel et bon travailleur. Il aurait désiré que tous les siens fussent à leur devoir et se missent en quête de trouver leur nourriture et de gagner le pain de leur famille, même au prix des plus grands sacrifices. Il admirait l'ordre qui présidait chez les Pères dans leur genre de vie. « C'est chose étrange, disait-il un jour, que vous sachiez tout ce que vous devez faire par le son d'une cloche, sans qu'on vous dise rien, et sans vous parler les uns aux autres. Si tôt que vous entendez cette cloche, les uns sortent, les autres entrent, les uns vont au travail, les autres vont prier; elle vous fait lever et coucher, et sans parole elle fait par un même son tous les commandements qu'il faut faire. Il n'en est pas de même parmi nous autres: si je veux induire mes gens au travail, il faut bien dire des paroles, et après tout cela je ne suis guère obéi. »

En 1639, Nenascoumat n'avait plus que deux enfants, un garçon de vingt à vingt-deux ans et une fille âgée d'environ dix-huit. Celle-ci avait refusé d'épouser un sauvage idolâtre, d'après la sage détermination de ses parents. Quant au garçon, il était parti pour la guerre contre les Iroquois, et s'étant arrêté aux Trois-Rivières, il alla loger chez les Jésuites, et leur demanda le baptême, à cause des dangers qu'il allait encourir. Après l'avoir examiné, les Pères le trouvèrent suffisamment préparé et consentirent à sa demande. On lui donna le nom de Vincent. C'est le même qui en 1645 fut blessé à mort par les Sokokis, et transporté à Québec où il mourut dans une salle de l'Hôtel-Dieu, donnant les plus beaux exemples de résignation à la volonté de Dieu.

Vincent était marié et avait une petite fille qu'il avait consacrée à Dieu dès sa naissance. Les religieuses ursulines s'étaient chargées de son éducation, et la façonnèrent aux coutumes françaises. Elle devint fort gentille et surtout très pieuse, si bien qu'elle émerveillait tout le monde par ses belles manières et sa bonne humeur. On la conduisit à son père mourant qui ne put se lasser de l'admirer dans son joli costume et de l'embrasser à maintes et maintes reprises. Ces caresses furent la

cause de la mort de cette enfant. Elle contracta la fièvre qui allait bientôt emporter son père, et mourut entre les bras des religieuses, six mois plus tard.

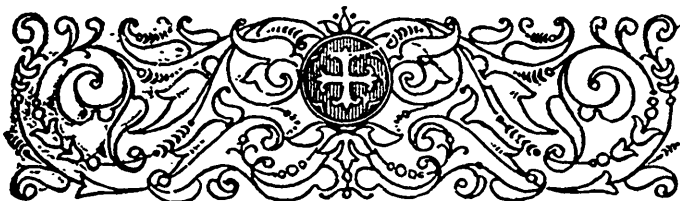
François-Xavier Nenascoumat tomba malade de nouveau en 1639 et se fit interner à l'Hôtel-Dieu. On crut qu'il allait mourir et un Jésuite lui administra le saint Viatique et l'extrême-Onction en présence du gouverneur Montmagny, du chevalier de l'Isle et de plusieurs Français. Après quoi, le Jésuite lui demanda s'il se rappelait encore cette vision du Paradis et de l'enfer qu'il avait eue quelque temps auparavant. » Nikanis, dit-il, il peut se faire que je n'aie pas dit vrai, car je t'ai dit que j'avais vu la demeure du grand Capitaine du Ciel. Je ne sais pas si c'était sa maison, mais ce que j'ai vu était si beau et si ravissant, que je crus que c'était là sa demeure; il n'y a rien de semblable en terre; j'ai encore cette beauté si imprimée en l'esprit, que je ne crois pas jamais en perdre la mémoire. »

Puis, adressant la parole aux personnes qui entouraient son lit, il s'écria: « Mes amis, vous me faites plaisir de me visiter et de prier Dieu pour moi; je vous assure que si je vais au ciel, comme je l'espère, je le prierai pour vous.

Quelques jours plus tard, Nenascoumat appela ses enfants auprès de lui, et il leur donna sa bénédiction, puis leur recommanda de persévérer dans la foi, d'obéir aux Jésuites, et de ne rien mettre dans sa fosse.

Aux Jésuites Nenascoumat disait: « Nikanis, ne t'attriste point, je meurs fort volontiers, je ne crains point la mort, je m'ennuie sur la terre, et j'espère que j'irai au ciel.

Toutes ces paroles, dignes du plus parfait chrétien, ne pouvaient manquer de consoler les bons Pères. Ceux-ci s'intéressaient au sort de ce brave Algonquin, qui, depuis son baptême, ne leur avait donné que des consolations. Nenascoumat mourut quelques jours plus tard, avec tous les signes de prédestination. On lui fit de belles funérailles, dignes d'un héros chrétien. La mission de Sillery tout entière porta longtemps le deuil de celui qui en avait été un des premiers et des plus fermes soutiens.



QUELQUES LIVRES NOUVEAUX

CORRESPONDANCE DE MADAME JULIE LAVERGNE. — Paris. Taffin, Lefort. En vente chez les principaux libraires de Montréal.

M. Joseph Lavergne, lauréat de l'Académie française, vient de publier le premier volume de la correspondance de sa mère, Mme Julie Lavergne, l'auteur bien connue des légendes de Trianon et des Neiges d'antan. Les journaux et revues catholiques du Canada et de France ont déjà signalé ce nouvel ouvrage. Ils ont loué en termes excellents ce monument élevé par la piété filiale à la gloire des lettres françaises et chrétiennes. Nous nous associons à ces éloges et nous invitons les lecteurs du *Messenger* à se procurer, à lire et à relire cette correspondance. Elle instruit, elle charme, elle reconforte et élève l'âme. L'enfant, la jeune fille, l'épouse, la mère nous y apparaît telle en tout point que nous l'avait dépeinte l'historien : simple, franche, d'une piété joyeuse et éclairée, d'un bon sens exquis, d'un dévouement sans bornes à tous ses devoirs, fuyant le bruit du monde, ses distractions et ses fêtes, vivant heureuse à son foyer et ne cherchant qu'à faire rejaillir sur ceux qui l'entouraient la lumière et l'ardeur dont Dieu remplissait son âme généreuse.

Le style de l'auteur est l'âme même : point de lyrisme ni d'enthousiasme outré mais rare justesse de langage, goût sûr dans le choix des détails, grande mesure, délicatesse et absolue sincérité dans l'expression des sentiments les plus variés. Ce sont là des qualités solides qui assurent à cet ouvrage une bonne place parmi les meilleurs recueils de lettres dont s'honore la littérature française.

Nous souhaitons à ce nouveau livre tout le succès qu'il mérite mais nous croyons répondre aux vœux les plus intimes du sympathique écrivain qui l'a publié en souhaitant plus et mieux. Puisse cette mère chrétienne dont l'âme s'ouvre, dans ces pages, si belle et si grande, trouver de nombreuses imitatrices sur les bords du St-Laurent comme sur les bords de la Seine. Si toutes ne peuvent avoir le talent de Mme Julie Lavergne et devenir comme elle des écrivains et des épistolières de marque, toutes peuvent du moins—et c'est l'essentiel—aimer et faire aimer comme elle, Dieu, le devoir et les âmes.

L. D., S. J.

HISTOIRE DE LA PAROISSE DE SAINT-LIGUORI, comté de Montcalm, P. Q. avec une notice bibliographique du Saint Patron, par A.-C. Dugas, ptre, curé de Saint-Clet.

M. l'abbé Dugas a consacré le cinquantenaire de la fondation de la paroisse de St-Alphonse de Liguori, en écrivant son histoire. C'est en même temps un hommage filial. Car l'auteur est un enfant de la paroisse, il en est même le premier prêtre. On le devine, il en décrit les débuts et les progrès *con amore*, comme un fils parle de sa mère. Paroisse modèle d'ailleurs que St-Alphonse. Elle a bien aussi de quoi tenir, étant fille de St-Jacques de l'Achigan. La dévotion aux Saints Cœurs de Jésus et de Marie y est en honneur depuis les commencements; aussi plusieurs associations religieuses, entr'autres l'Apostolat de la Prière qui y fut établi en 1874 par le R. P. Raynel. S. J. Elle a déjà donné à l'église six prêtres, cinq religieux et 58 religieuses.

Cette histoire, d'un intérêt surtout local, on le comprend, et écrite sans prétentions littéraires, intéressera tout le monde, comme fidèle image de la paroisse canadienne ou comme étude de mœurs; lisez, par exemple le chapitre qui a trait à la visite de la paroisse.

Heureuse idée de faire précéder cette histoire par une belle vie du saint Patron. Ce livre sera, sans doute, à St-Alphonse, un trésor de famille que l'on aimera à ouvrir de temps en temps pour s'y retremper l'esprit et le cœur dans la foi et la fidélité aux plus pures traditions.

FOULONS LE DRAPEAU! par Henri Bernard, Montréal.

Très original le titre de cette brochure! Il s'agit d'un drapeau national pour les Canadiens-français. M. Henri Bernard, né en France, mais Canadien de cœur et, ce qui ne gêne rien, catholique dans l'âme, exprime son opinion sur la question du drapeau.

Quel drapeau choisir? se demande-t-il. Il répond avec une pointe d'enthousiasme: le tricolore avec, au milieu, le Sacré Cœur de Jésus entouré d'une guirlande de feuilles d'érable, et, au-dessous de l'emblème sacré, la devise « je me souviens. »

Cette brochure a été généralement reçue avec sympathie, et elle le méritait bien. L'idée de peindre le Sacré Cœur sur les couleurs nationales est de nature à plaire à tout bon Canadien-français. Cette idée nous est particulièrement chère. L'autre, celle de l'adoption du drapeau tricolore, prête à des réserves. Le Canadien-français aime, sans doute, le tricolore; mais n'est-ce pas surtout et uniquement, parce que c'est le drapeau actuel de l'ancienne mère-patrie à qui il a gardé son cœur? Nous sommes plutôt porté à croire, tout en louant le patriotisme et la foi de Monsieur Bernard, que le jour où les Canadiens-français se choisiront un drapeau, ce drapeau n'appartiendra à aucune autre nation, si aimée qu'elle soit.



**BULLETIN DE L'APOSTOLAT ET DE LA DÉVOTION
AU SACRÉ CŒUR**

CAUSE DU VÉN. CLAUDE DE LA COLOMBIÈRE

Nous apprenons de bonne source que le procès de la béatification du Vén. Père Cl. de la Colombière a fait des progrès qui permettent d'espérer—à moins d'obstacles imprévus—qu'il pourra être clôturé pour le 15 février, date de la mort du vénérable apôtre du Sacré-Cœur de Jésus. — DIVIN CŒUR DE JÉSUS, GLORIFIEZ VOTRE APÔTRE.

CANADA

La Ligue des hommes à Joliette.—Le jour de Noël, 600 hommes, pères de famille et jeunes gens, étaient réunis dans la belle église de Joliette. On allait consacrer la nouvelle ligue du Cœur de Jésus. Tous groupés ensemble dans la grande nef, chantent avec entrain le chant de la ligue. Puis le P. Missionnaire, immédiatement avant la bénédiction, récite la consécration solennelle de la Ligue du Sacré-Cœur. Alors, montant à l'autel, et tous les hommes debout, le Père leur dit: «Vous allez maintenant, chacun pour votre compte, en présence de N.-S. affirmer vos promesses. Je les répèterai l'une après l'autre, vous lèverez la main et vous répondrez: Oui je le promets.

1^{ère} promesse.—«Promettez-vous de communier ensemble au moins quatre fois l'an?»

Et tous la main levée:—Oui je le promets.

2^{ème} promesse.—«Promettez-vous de ne pas blasphémer—d'empêcher le blasphème et de le réparer en récitant chaque soir un pater et un ave et trois Gloria Patri?»

—Oui je le promets.

3^{ème} promesse.—«Promettez-vous d'assister à la messe le dimanche et de veiller à ce que votre famille y assiste?»

—Oui je le promets.

«Que Jésus vous bénisse et vous donne la grâce de garder toujours fidèlement ces promesses.»

Tous les ligueurs étaient émus et plus d'un ligueur laissa couler des larmes de joie et de dévotion.

E. HAMON S. J.

ESPAGNE

Dans le dernier numéro de son *Messenger catalan du Sacré-Cœur*, le célèbre Don Sarda invite les catholiques d'Espagne à profiter des récents événements de France. Si les catholiques français, dit-il en résumé, sont aujourd'hui voués à une si grande impuissance en face du pouvoir maçonnique qui les opprime, c'est parce qu'ils n'ont pas su s'unir pour une action efficace.

« Catholiques espagnols, dit-il en terminant, que les événements de France nous servent de leçons, unissons-nous par les liens les plus forts de la concorde et de la charité, dehors tous les éléments de la discorde. Nous avons un chef invincible et un drapeau glorieux. Ce chef c'est le Christ; son Sacré Cœur est notre drapeau. Dociles à la voix du Christ qui parle par la bouche de Léon XIII, enrôlons-nous tous sous la bannière du Sacré-Cœur, attaquons avec vigueur la secte maçonnique, mettons-la en déroute et fixons à tout jamais sur l'étendard d'Espagne la douce image du Cœur de Jésus. »

ANGLETERRE

Église de Roselands, Walmer. Kent. — « La dévotion au Sacré-Cœur a été établie dans notre église de Roselands, Walmer, sous toutes ses formes : L'Archiconfrérie de la Garde d'honneur érigée par Sa Sainteté Léon XIII le 27 juillet 1888; la Confrérie du Sacré-Cœur affiliée à l'Archiconfrérie romaine avec l'adoration perpétuelle du Sacré-Cœur, qui date du temps de la Bienheureuse Marguerite-Marie; la Confrérie du Cœur agonisant de Jésus affiliée à l'Archiconfrérie à Jérusalem; l'Apostolat de la Prière, l'Heure Sainte, la Communion Réparatrice le premier Vendredi, la dévotion des Quarante Heures pour la Fête du Sacré-Cœur et les deux jours suivants, et les Exercices du mois de Juin. La Fête du Sacré-Cœur a été célébrée avec grande pompe. Mgr. Bourne, évêque du diocèse, a chanté la Messe pontificale assisté par Mgr Daniewski et le clergé des environs. Le sermon a été prêché par un Père de la Compagnie de Jésus. Après la sainte Messe, Sa Grandeur a administré le Sacrement de Confirmation aux élèves et à quelques personnes nouvellement converties, ensuite le Saint-Sacrement a été exposé pour la dévotion des Quarante Heures, après quoi Sa Grandeur a récité à haute voix l'Acte de Consécration au Sacré-Cœur.

FRANCE

Lille. — En juin a eu lieu en l'église du Sacré-Cœur, à Lille, une cérémonie, ou plutôt un acte, auquel s'est associée l'élite religieuse de la ville. Mgr. l'Archevêque y a consacré au Sacré Cœur de Jésus la cité lilloise avec ses familles, ses œuvres, ses institutions, son présent

et son avenir. La nef centrale était entièrement occupée par les hommes, les bas-côtés par les femmes. Mgr l'Archevêque était accompagné de M. le vicaire général Carlier, de Mgr. Baunard, de Mgr Lasnes, entouré de MM. les doyens, curés, vicaires et autres ecclésiastiques.

Mgr. Lasnes prépara les cœurs à l'acte qui devait s'accomplir par une allocution. Le texte en était: '*Domine, Salva nos, perimus!* Seigneur, sauvez-nous, nous périssons!' Il fit le tableau de la conspiration contre la foi catholique en France, et il ajouta: 'Ce qui rend cette crise plus redoutable, c'est que la plupart des chrétiens y restent insensibles ou indifférents, n'ayant d'autres préoccupations que celles de leurs affaires et de leurs plaisirs; et quant au peuple, qui compte surtout par le nombre, il se laisse influencer par l'audace des sectaires qui favorisent les instincts les plus pervers de la nature humaine et multiplient les promesses les plus fallacieuses.'

Puis il montra la guerre faite à l'enseignement religieux de la jeunesse dans la personne de ses maîtres, les membres de ses congrégations religieuses, et les entraves mises à la liberté de l'Église et à celle de ses enfants.

Dans cette détresse, à qui aurons-nous recours, si ce n'est au Cœur sacré de Jésus? En attendant qu'il abatte tous les ennemis de son Église, notre devoir est de nous consacrer à ce Cœur si aimant, si généreux et si puissant.

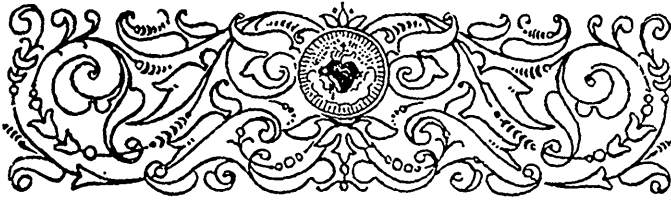
Cette consécration est d'abord une réparation, puis une offrande solennelle et totale de nous-mêmes à ce Cœur adorable.

L'assemblée manifesta ensuite tout d'une voix sa foi, sa prière et son espérance par le chant du *Credo* et du cantique *Pitié, mon Dieu!*

ÉGYPTE

Alexandrie.—Les journaux nous apprennent que, le vendredi 6 juin, la population catholique d'Alexandrie a solennellement renouvelé son acte de consécration au Sacré Cœur. Cette splendide manifestation de foi et de piété a eu lieu, suivant l'usage, dans l'église des RR. PP. Jésuites.

S. G. Mgr Gaudenzio Bonfigli, délégué apostolique, occupé en ce moment à exprimer à sa Sainteté le pape Léon XIII, les sentiments de soumission filiale de son troupeau, s'était fait représenter par le R. P. gardien des Franciscains qui présidait la cérémonie. Comparaient le défilé: les congrégations religieuses d'hommes et de femmes de la ville, les pensionnats et les écoles, les Sœurs de Saint-Vincent de Paul avec leurs deux cents petits pensionnaires abandonnés, les Sœurs de Saint-Charles, etc., etc., enfin le cortège de tous petits enfants de cœur prodiguant à Jésus leurs fleurs, le dais porté par des messieurs de la ville, et bon nombre d'hommes fermant la marche.



ACTIONS DE GRÂCES

Acton Vale.—Actions de grâces au Sacré-Cœur, à la Ste Vierge, à S. Antoine de Padoue pour faveurs obtenues après promesse de faire publier dans le MESSAGER.

Boucherville.—Plusieurs faveurs par le Sacré Cœur et S. Antoine de Padoue.

Cohoes, N. Y.—Une guérison par l'intercession de S. Ignace de Loyola.

Côteau du Lac.—Une guérison par l'intercession de la Bonne Ste Anne.

Côte-des-Neiges.—Plusieurs grâces du Sacré Cœur après promesse de faire publier dans le MESSAGER.

Deschambault.—Reconnaissance au Sacré Cœur pour succès dans les examens. Don 75 c.

Glenroy, Ont.—Deux guérisons par l'intercession du Saint Enfant Jésus de Prague et de la Ste Vierge, après promesse de faire publier.

Glen Sandfield, Ont.—Une guérison par le Sacré Cœur après même promesse.

Isle Dupas.—Une guérison après même promesse.

Lac Mégantic.—Brevet obtenu.

Lac Mégantic, (C. N. D.)—Reconnaissance au Saint Enfant Jésus de Prague pour le succès d'un examen et aussi pour plusieurs faveurs.

Lévis.—Un jeune homme atteint d'une maladie grave de la gorge, en septembre 1900, ne pouvait depuis huit jours ni parler ni prendre de nourriture. A l'application d'une médaille de S. Blaise invoqué au même temps, il fut parfaitement guéri en quelques heures. J'avais promis de plus de faire publier cette faveur dans le MESSAGER. Je négligeai de le faire. Et voici que ce jeune homme est pris à nouveau du même mal. Je m'empresse de réparer ma faute en implorant la miséricorde du Sacré Cœur.

Moncton, N. B.—Guérison attribuée à S. Antoine de Padoue, après plusieurs neuvaines et promesse de faire publier.

Ottawa, Ont.—Emploi obtenu par l'intercession de S. Antoine de Padoue, après même promesse.

Richibouctou, N. B.—Remerciements au Sacré Cœur et à S. Antoine de Padoue, pour une guérison après même promesse.

Ripon.—Succès dans un examen obtenu du Sacré Cœur et de S. Antoine de Padoue.

Rivière-aux-Canards.—Quatre élèves de l'École S. Joseph remercient le Sacré Cœur, Notre Dame de Pellevoisin et St. Joseph pour succès dans leurs examens. Aussi une guérison par le S. Enfant Jésus de Prague.

Rivière Bourgeois, C. B.— Une guérison après neuvaine au Sacré Cœur et à la Ste Vierge et promesse de faire publier dans le MESSAGER.

Couvent de St-Damien, Bellechasse.—Sur les dix candidats que nous avons envoyés au Bureau, cette année, neuf ont obtenu leur brevet, et huit avec la note *distinction*. Mille actions de grâces en soient rendues au divin Cœur de Jésus et au grand saint Joseph!

Presque toutes ces jeunes filles embrassent la vocation religieuse.

Ste-Félicité.—Une guérison par le Sacré Cœur, S. Joseph et S. Antoine de Padoue.

St-Gervais.—Succès aux examens; plusieurs autres faveurs.

Ste-Hélène de Bagot.—Faveur obtenue après promesse de la publier.

St-Jacques le Mineur.—Succès dans un examen.

St-Jean-Baptiste de Montréal.—Une guérison par le Sacré Cœur.

Ste-Marie de Beauce.—Reconnaissance au Sacré Cœur pour le retour à Dieu d'un père de famille.

St-Sylvestre.—Une faveur du Sacré Cœur par la Bonne Ste Anne après promesse de faire publier.

Terrebonne, (C. N.-D.)—Brevets obtenus après promesse de faire publier.

Walkerville, Ont.—Grâce spéciale après promesse de faire publier.

Nous accusons aussi réception d'autres lettres d' ACTIONS DE GRACES des Centres suivants. Le chiffre indique le nombre de faveurs reçues.

| | | |
|---------------------|-------------------|---------------------|
| Acton Vale, 3. | Chénéville, 1. | St-Boniface, 1. |
| Bathurst, N. B., 1. | Montebello, 1. | St-Clet, 1. |
| Burlington, Vt., 1. | Ottawa, 1. | St-Léon, 1. |
| Callander, Ont., 2. | Pointe Claire, 1. | Taftville, Conn. 2. |

AUX PRIÈRES

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs les défunts suivants:

| | |
|--|---|
| <i>Acton Vale:</i> MM. Jacob Laflamme, Edmond Leclerc. | Alphonse Lamoureux. Mmes Chs Guimond, Michel Bourdon. |
| <i>Biddeford, Me.:</i> M. Philéas Boucher. | <i>Buckingham, Qué.:</i> Mme Isidore Gauthier. |
| <i>Boucherville:</i> M. Louis Sicotte, | <i>Burlington, Vt.:</i> M. R. Lavoie. |

Cartierville : Mmes Pierre Dauphinais, Joseph Chabot.

Cohoos, N. Y. : M. Calixte Gervais. Mme C.-M. Gervais.

DeLorimier : M. Michel Pate-naude.

Eastman's Spring, Ont. : M. Antoine Beaudoin.

L'Assomption : Rév. M. Dozois. MM. J.-Bte Chevalier, Paul Archambault. Mme C. Ethier. Melle M.-A. Arbour.

Les Cèdres : Mme Anselme Bi-nette.

L'Éphiphanie : Melle B. Pleau.

Lotbinière : M. Nérée Beaudet.

Lorette, Qué. : M. Hedwidge Rousseau. Mme Vve Ls L'Heu-reux.

Montréal : L'Hon. Jos. Royal. MM. Victor Roy, J.-B. Guilbault, Amable Martineau, Joseph Beau-chemin. Mmes Dr. Jos. A. Beau-dry, Céline Fournier, Pierre Dubé, Justina Blain, Louis Séguin, Adèle David. Melle B.-E. Richer-La-fèche, Marie-Emmelia Métivier.

Naughtou, Ont. : M. S. Bilo-deau.

Notre-Dame de Lévis : Melles Angéline Lemieux, Eva Fortier.

Notre-Dame de Stanbridge : Mmes Horace Gauvin, Alexis Daignault. Melle R. Daignault.

Peterville, Qué. : Mme Marie Poirier.

Plantagenet : Mme Parizeau.

Pointe Claire : Mme Vve Daniel Allard.

Rivière-aux-Canards : M. Gré-goire Paré. Mme Emma Girard. Melle A. Réaume.

Roxton Falls : M. Jos. Couture.

Sandwich, Ont. : Mmes Alfred Langlois, Willie Baby.

St-Ambroise de Lorrette : MM. Jean Légaré, Jos. Gagné. Melle M.-L. Légaré, Marie Bédard.

St-Charles de Bellechasse : MM. Louis Audet, Hubert Roy, God-froi Gosselin. Mme Magloire Picard.

St-David de Lévis : M. Joachim Dussault.

St-Eustache : Mmes Mathilde Lafleur, Marie Côté, Alphonsine Lanthier.

Ste-Hélène de Bagot : Mme Jo-seph Dussault.

St-Hermas : Mme Jos. Franche, Mme Joseph Legault, Zélatrice du Sacré-Cœur depuis 1889. Elle s'est distinguée par son zèle à remplir la charge qui lui avait été confiée.

St-Jean d'Iberville : M. N.-H. Beaulieu, William Rough. Mme Mathilde Camaraire, Emmélie Roy.

Ste-Jeanne de Neuville : Mme Oswald Leclerc.

St-Julienne : M. Alfred Frap-pier. Mme Jos. Lapierre.

St-Laurent : MM. Stanislas Desguire, Pierre Robitaille, Jos. Goderre. Mme Vve. E. Provost.

St-Marie de Beauce : Mme Narcisse Labbé.

St-Rose : MM. Sèvre Char-trand, Humbert Leclair, Michel Joly, Stanislas Filiatrault. Mmes Célestin Hotte, Joseph Labon-ville.

St-Simon : Mme Pierre Desjar-dins.

St-Vincent de Paul : Melle Pamela Bastien.

St-Zotique : M. Louis Hamel. Mme Camille Pilon.

Tignish : M. Chs.-A. Richard, Laurent Buôte.

CALENDRIER D'OCTOBRE 1902

INTENTION GÉNÉRALE, BÉNIE PAR NOTRE SAINT-PÈRE LE PAPE :

Le Culte de la Sainte Eucharistie.

FÊTES, INTENTIONS PARTICULIÈRES, INDULGENCES PLÉNIÈRES.

1. M.—S. Remi, Ev.—La persévérance dans la foi.—14,830 actions de grâces.

2. J.—SS. ANGES GARDIENS.—H†.—La dévotion aux saints Anges.—5,597 affligés.

3. V.—**Premier Vendredi.**—De la féric.—S. Léger, E. M.—A†. Cf. G†.—Les visites au S. Sacrement.—15,003 défunts.

4. S.—S. François d'Assise, C.—Z†.—L'esprit de pauvreté.—22,324 grâces spéciales.

5. D.—XX. *ap. Pent.*—LE TRÈS SAINT ROSAIRE.—A†. Cf. G†. R†.—La dévotion au saint Rosaire — 2,815 communautés.

6. L.—S. Bruno, C.—La patience.—5,335 premières Communions.

7. M.—S. Marc, pape.—La confiance en Dieu.—Les Associés du Sacré-Cœur.

8. M.—Ste Brigitte, veuve.—B†—La vertu de docilité.—13,541 demandes de travail.

9. J.—SS. Denis et ses compagnons, MM.—H†—L'amour des souffrances.—5,361 prêtres ou ecclésiastiques.

10. V.—S. François de Borgia, C.—L'esprit de mortification.—35,295 enfants.

11. S.—De l'Immac. Conception.—S. Germain, E.—L'amour des souffrances.—10,890 familles.

12. D.—XXI *ap. Pent.*—MATER-NITÉ DE LA B. V. M.—(Solennité de S. Michel.)—L'horreur des moindres fautes.—17,209 grâces de persévérance.

13. L.—S. Édouard, C.—Le mépris du monde.—4,057 grâces d'union, de réconciliation.

14. M.—S. Calixte, P. M.—L'esprit de pénitence.—24,248 grâces spirituelles.

15. M.—Ste Thérèse, V.—Z†.—La dévotion à saint Joseph.—27,010 grâces temporelles.

16. J.—Du S. Sacrement.—SS. Mar-tinien et Saturien, MM.—H†.—La

fuite de la médisance.—5,902 conversions à la foi.

17. V.—Ste Hedwige, veuve.—(S. J.: Octave de S. François de Borgia.)—L'amour du silence — 8,698 jeunes gens, jeunes personnes.

18. S.—S. Luc, évang.—L'intelligence de l'Évangile.—1,934 écoles.

19. D.—XXII *ap. Pent.*—PURETÉ DE LA B. V. M.—La modestie.—5,607 malades ou infirmes.

20. L.—S. Jean de Kenty, C.—La garde des sens.—2,174 personnes en retraite.

21. M.—SS Ursule et ses Compagnons, VV. MM.—Le courage chrétien.—644 Œuvres ou Sociétés.

22. M.—De la féric.—(S. J.: Ste Hedwige, veuve).—Ste Cordule, V. M.—1,807 paroisses

23. J.—L. très saint Rédempteur.—H†.—Le zèle.—12,987 pécheurs.

24. V.—S. Raphaël, archange.—La dévotion aux saints anges.—7,290 pères ou mères.

25. S.—B. Marguerite-Marie Ala-coque, V.—Le zèle à répandre la dévotion au Sacré-Cœur.—10,050 religieux ou religieuses.

26. D.—XXIII *ap. Pent.*—PATRO-NAGE DE LA B. V. M.—(S. J.: Les saintes Reliques.)—M†. N†.—Confiance en Marie.—4,892 novices ou séminaristes.

27. L.—Vigile.—S. Elesban, roi.—La victoire sur nos passions.—1,264 supérieurs ou supérieures.

28. M.—SS. SIMON ET JUDE, Ap.—D†. M†.—Une espérance ferme.—5,041 vocations

29. M.—De la féric.—S. Narcisse, E.—La ferveur.—Les Zélateurs et les Zélatrices du Cœur de Jésus.

30. J.—Du S. Sacrement.—S. Alphonse Rodriquez, C.—L'esprit de prière.—24,986 grâces diverses.

31. V.—Vigile (jeûne).—S. Quentin, M.—Le don de force.—Les Directeurs de l'Apostolat.

EXPLICATION DES SIGNES : —†=Indulgence plénière; A=1er degré; B=2e degré; C=3e degré; D=Indulg. apostoliques; G=Archiconfrérie Romaine et Garde d'Honneur du Sacré-Cœur; H=Heure Sainte; M= Bonne Mort; N= Archic. du Cœur agonisant; R=Confrérie de S. Rosaire; V=Congrégation de la Ste Vierge; Z=Zélateurs ou Zélatrices.

*N.B.—Là où la solennité d'une fête est transférée au dimanche, les indulgences le sont aussi, excepté celle de l'Heure Sainte.

Une indulgence de 100 jours est accordée pour chaque œuvre offerte aux intentions indiquées. Pour être insérées dans le CALENDRIER, les Intentions particulières doivent être reçues aux Bureaux du MESSAGER, avant le premier jour du mois.